

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères



Mardi 18 juin 2024

Salle 1 - Hôtel Drouot

Catalogue réalisé en collaboration avec

CE

CHANOIT EXPERTISE

EXPOSITIONS

Samedi 15 juin de 11h à 18h

Lundi 17 juin de 11h à 18h

Mardi 18 juin de 11h à 12h

COMMISSAIRE-PRISEUR

Charles-Edouard DELETTREZ

RENSEIGNEMENTS

Julien REMAUT

+33 (0)1 47 70 83 04

j.remaut@gros-delettrez.com

EXPERTS

Cabinet CHANOIT

Pauline et Frédérick CHANOIT

+33 (0)1 47 70 22 33

expertise@chanoit.com

TÉLÉPHONE PENDANT LES EXPOSITIONS ET LA VENTE

+33 (0) 1 48 00 20 01

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

VENTE AUX ENCHÈRES

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Mardi 18 juin 2024 à 14h
Hôtel Drouot - Salle 1
9, rue Drouot - 75009 Paris

Charles LAVAL (1862-1994)

Gauguin et Laval en Martinique (avril–novembre 1887)

Gauguin et Laval sont inséparables depuis leur rencontre à l'été 1886 à Pont-Aven. Ils partent pour Panama et les Antilles en quête de nouvelles sources d'inspiration et pour peindre des tableaux susceptibles de se distinguer sur le marché parisien de l'art par leur nature exotique et novatrice. Et c'est bien ce qui va arriver. La lumière tropicale sature les couleurs et fait saillir le dessin des figures et des paysages, qui s'en trouvent fortement soulignés. Les dessins et les carnets de dessin, les peintures que Gauguin et Laval rapportent de la Martinique (1887) sont des jalons incontournables préluant à l'invention du cloisonnisme par Gauguin et Bernard durant l'été 1888 à Pont-Aven. L'histoire de l'art contemporaine redonne d'ailleurs tardivement à Laval un rôle essentiel dans cette invention du «*Synthétisme*». Une de ses peintures de Laval en témoigne fortement «*Paysage de Martinique*», 1887–1888 (Van Gogh Museum, Amsterdam).



Fig.1. Paul Gauguin « Les cigales et les fourmis », Zincographie sur papier jaune 1889, Paul Gauguin

©tous droits réservés - Collection privée

Porteuses de fruits, 1887

Les deux jeunes peintres privilégient la beauté exotique et l'esthétique de l'île. Ils sont sensibles à la forte lumière, aux couleurs des paysages mais aussi aux habitants. Les porteuses martiniquaises sont un de leurs sujets favoris traitées comme des caryatides. Comme ici, ils associent à la noblesse de la démarche, une stylisation pittoresque et humoristique. Le dessin est cerné par de vigoureux traits d'encre qui cloisonnent les formes. On retrouve un tronc d'arbre au centre (aussi utilisé par Gauguin), ponctuation anticlassique de composition.

Les historiens si intéressés par son œuvre novatrice ont émis plusieurs hypothèses sur le caractère restreint de la production de Laval : maladie, caractère un peu velléitaire, personnalité dominatrice de son ami Gauguin, décès précoce (1894) ...

Porteuses de fruits, 1887 s'inscrit dans la production de Laval autour de *Femmes au bord de la mer*, esquisse (Musée d'Orsay, Paris) et des deux gouaches, *Porteuses et Femmes au bord de la mer*, du Van Gogh Museum, Amsterdam). On mesurera également l'influence de notre dessin sur la suite de zincographies, dite *Suite Volpini*, de Gauguin (1889) par la comparaison probante avec *Les cigales et les fourmis (souvenirs de la Martinique)* – Fig 1.

1. Charles LAVAL (1862-1994)

Porteuses de fruits, 1889

Aquarelle, plume, encre et craie sur papier.

Signée et datée en bas à droite.

14,5 x 22 cm

Provenance :

- Collection Jean Le Corronc, Paris,

- Collection particulière, acquis à la vente du précédent,

Drouot, 30/10/1995, Vente Laurin, Guilloux, Buffetaud, Tailleur, n°3.

Exposition :

Maité van Dijk et Jooost van der Hoeven, «Gauguin et Laval en Martinique» Van Gogh Museum, Amsterdam, catalogue de l'exposition, octobre 2018 - mars 2019, Editions du Fond Mercator, Bruxelles, illustré p.73 n°40.

La signature de ce dessin de Laval est incontestablement de la main d'Émile Bernard. Selon les propos de Chamaillard, Laval revint de la Martinique, quelques mois après Gauguin, en 1888, avec « de charmantes aquarelles, reflétant tout l'esprit de Gauguin. » Mais celles-ci, « trop rares », auraient été « partagées entre les mains de quelques camarades ». Bernard fut sans doute de ceux-là, mais se trompe-t-il de date ? (Comme parfois sur ces toiles), ou bien a-t-il mis tout simplement la date à laquelle le dessin lui fut offert par Charles Laval, c'est-à-dire probablement au café Volpini, où tous les deux entre autres, exposaient en 1889 ? (Les propos de Chamaillard sont rapportés par André Salmon : « Chamaillard et le groupe de Pont-Aven », *l'Art vivant*, 1er juillet 1925, page 16). [Témoignages recueillis de Victor Merlhès]

8 000 / 12 000 €



2. Jacques MAJORELLE (1886-1962)

Le Modèle dans l'atelier, 1905

Huile sur toile, signée et datée en bas gauche.

Inscription « SB » en haut à gauche.

99 x 80 cm

(légère trace de châssis)

5 000 / 8 000 €







Maximilien LUCE (1858-1941)

L'adhésion de Maximilien Luce au *Divisionnisme* date de 1885 : à Lagny sur Marne, les peintres Cavallo-Peduzzi et Léo Gausson lui enseignent, au travers de leurs propres œuvres, les théories de Seurat qu'ils ont appris du peintre d' » *Un après-midi à la Grande Jatte* ». En 1887, Luce expose, en compagnie de Signac, Angrand, Cross, Dubois-Pillet, sept peintures divisionnistes au Salon des Indépendants qui devient le catalyseur du mouvement.

Les séjours de Luce dans le Vexin normand sont attestés en 1897–1898 et notamment à Gisors : il y peint la cathédrale le marché, les rues vieilles. Notre tableau « Gisors, la nuit » s'inscrit dans une suite de recherches, parmi les plus audacieuses du Néo-impressionnisme : les nocturnes. Ceux de Luce sont initiés à Paris avec *Le Viaduc d'Auteuil* (1890), puis *Camaret, Finistère* (1891), Museum of Fine Arts, Springfield, Massachusetts. Londres–*Vue de Londres (Çanon street, 1893)*. Luce peint aussi les splendides effets nocturnes des hauts-fourneaux des aciéries de Couillet-1895.

Dans « Gisors, la nuit », les silhouettes des toitures découpées sur le ciel créent une étrangeté optique peinte à l'aide de touches virgulées bleues et noires. En contrepoint, les petites étincelles des fenêtres s'allument dans la nuit.

3. Maximilien LUCE (1858-1941)

Gisors, la nuit.

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Resignée au dos sur le châssis et numérotée 434 au dos,
localisation au dos erronée.

27 x 35 cm

Provenance :

Galerie Jacques Rodrigues Henriques.

4 000 / 6 000 €





« Maurice Denis vers 1906. »
© Musée Maurice Denis. Nous remercions le Musée Maurice Denis de
Saint Germain en Laye qui a mis cette photo à notre disposition.

Maurice DENIS (1870-1943)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1870-1887** Naissance à Granville. Denis passe l'essentiel de ses vacances en famille en Bretagne. Études classiques au Lycée Condorcet à Paris, que fréquentent aussi Edouard Vuillard et Ker-Xavier Roussel.
- 1888** Il entre à l'Académie Julian, où il rencontre Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Paul Ranson et Henri-Gabriel Ibels, avec lesquels se constitue le groupe des Nabis, marqué par l'influence de Paul Gauguin.
- 1891** Il fréquente le cercle du peintre Henry Lerolle, y rencontre Claude Debussy, Paul Claudel, André Gide, Francis Jammes...
- Hivers 1895-1898** Deux voyages en Italie ; Séjour à Fiesole chez Ernest Chausson et découverte de Rome avec André Gide.
- 1903-1906** Premier voyage en Allemagne, avec Paul Sérusier, puis visite Cézanne, Signac et Renoir dans le Sud de la France. Il devient membre de la Société de Saint-Jean pour l'encouragement de l'art chrétien.
- 1908-1909** Achat de sa maison *Silencio* à Perros-Guirec (Côtes d'Armor). Ouverture de l'Académie Ranson, où il enseignera jusqu'à 1921. Voyage en Russie et en Allemagne.
- 1912** Il peint *L'Histoire de la musique*, décor pour le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, pour lequel Auguste Perret lui construit un atelier dans l'enceinte de ce qui deviendra «Le Prieuré». Il publie *Théories 1890-1910. Du symbolisme et de Gauguin vers un nouvel ordre classique*.
- 25 avril 1914** Il achète à Saint-Germain-en-Laye un bâtiment de la fin du XVIIe siècle (ancien hôpital), baptisé par lui « Le Prieuré », où il habitera avec sa famille jusqu'à sa mort.
- Octobre 1917-1919** Mission de peintre aux armées en Picardie, mort de son épouse Marthe. Il fonde, avec George Desvallières, les *Ateliers d'art sacré*.
- 1921-1922** Voyage en Afrique du Nord (Algérie et Tunisie), rétrospective à l'Exposition internationale de Venise.
- Printemps 1924** Importante rétrospective au Pavillon de Marsan à Paris, il décore une coupole du musée du Petit-Palais à Paris. Participe à l'exposition internationale des Arts décoratifs.
- Automne 1927-1929** Voyage en Amérique du Nord (États-Unis, Canada), puis en Terre Sainte, en Egypte, Turquie et Grèce
- 1932** Il est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts puis nommé premier conservateur du musée Delacroix.
- 1938-1939** Il exécute un monumental panneau décoratif pour la salle d'assemblées de la Société des Nations à Genève, comme Vuillard, Roussel et Chastel. Publication de son *Histoire de l'art religieux*.
- 13 novembre 1943** Il meurt, renversé par un camion boulevard Saint-Michel à Paris.
-

Chronologie condensée de la biographie issue du site du musée Maurice Denis
<https://www.musee-mauricedenis.fr/maurice-denis>

Ce qui était en train de devenir la station balnéaire de Perros-Guirec eut une grande importance dans la vie de Maurice Denis. Natif de Granville, fils d'un fonctionnaire des chemins de fer, il passe ses étés d'enfance sur la plage de Perros. Il y organise son voyage de noces avec Marthe Meurier en 1893. En 1908, Denis achète la grande villa *Silencio* qui abritera sa nombreuse famille durant les étés jusqu'à sa mort en 1943. Denis peint sans relâche la baie et ses bateaux, de fourmillantes scènes de plage peuplées d'enfants et de maternité. Ces dernières prennent un caractère d'allégorie religieuse pour Denis -peintre catholique- la peinture n'ayant d'autre objet que la représentation du spirituel au cœur du profane.

Par sa simplicité formelle *Lande de Trestignel, Perros Guirec* est hautement caractéristique des paysages nabis : l'espace se structure en bandes horizontales jusqu'au haut du tableau (principe issu de l'art médiéval, des estampes japonaises et des synthétistes de Pont-Aven). Cette composition simplifiée ainsi que les couleurs réduites (mauve et violacés de la lande et bleus confondus de la mer et du ciel) confèrent à l'objet une puissante austérité. Seuls les remous de l'écume blanche, traités comme des signes calligraphiques orientaux, captent la lumière solaire. La silhouette d'une femme accoudée sur le rocher du premier plan introduit une présence humaine et rappelle que durant les années 1890, Maurice Denis était sensible au courant symboliste contemporain.

4. Maurice DENIS (1870-1943)

La Lande de Trestignel à Perros-Guirec, circa 1895-1900

Huile sur toile.

Monogrammée en bas à gauche.

Titrée au dos sur le châssis et numérotée au crayon bleu JRH 5/2-56

1900

44 x 62 cm

Provenance :

-Atelier de l'artiste

-Eugène et Lucie Druet, puis à Renée Godet-Druet par succession

-Jacques Rodrigues-Henriques.

-Collection privée.

Exposition :

Lumières de sable, plages de Maurice Denis, Valence, musée des

Beaux-Arts, 18 juin-1er octobre 2000, n° 54, repr.

Nous remercions les Archives Maurice Denis qui nous ont confirmé que cette œuvre était bien répertoriée sous le n° 912.0020 avec le titre « *Soir sur la côte* ». Elle est titrée sur le châssis, probablement de la main de Rodrigues-Henriques, « La Lande de Trestignel à Perros-Guirec ».

15 000 / 25 000 €



Emile JOURDAN (1860-1931)

Émile Jourdan fut le dernier Pont-Avenien historique. Mac-Orlan dit de lui : « *il avait connu les Nabis, touché les mains de Gauguin, de Paul Serusier, le clan de l'auberge Gloanec* », Émile Bernard raconte qu'il rencontre en 1910 le « *dernier fidèle de l'école.* »

Elève de l'école des Beaux-Arts de Paris en 1880, il rejoint Pont-Aven à l'été 1886 et s'installe à la pension Gloanec où il fait la connaissance de Gauguin, Laval, Bernard, Chamaillard et Moret. Il est en contact régulier avec tous les artistes et est présent lors de la bagarre de Gauguin avec les marins du port de Concarneau à propos de sa fiancée Annah, la Javanaise. Il reste à Pont-Aven jusqu'en 1907 : sa situation financière précaire le conduit à résider successivement à Riec-sur-Belon et Moëlan. Il détruit beaucoup de ses œuvres lorsqu'il n'en est pas satisfait. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, son corpus est très réduit. Sa vie se terminera dans la misère. Personne fine et cultivée, il fut l'ami des écrivains Dorgelès et Mac Orlan. Ce dernier en brossa le portrait dans *Le Chant de l'équipage*.

La Place du marché à Pont-Aven est datée de 1894. Le tableau n'est pas encore strictement cloisonniste. Mais au-delà de l'effet lumineux puissant issu du post-impressionnisme, on reconnaît déjà le goût de Jourdan pour l'assemblage audacieux de couleurs, caractéristique de son œuvre ultérieure : bleu de cobalt et tons ardoise, verts émeraude, jaunes paille ou ocrés et violets phosphorescents.

5. Emile JOURDAN (1860-1931)

Jour de marché à Pont-Aven, 1894

Huile sur toile.

Signée, datée et dédiée (illisible) en bas à droite.

54 x 81 cm

Provenance : Collection particulière.

7 000 / 10 000 €



Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942)



ill. 1 : Jacques-Émile Blanche, *Wanda Zielinska dite Pouponne au panier*, 1892
©tous droits réservés

Dans les années 1880-1890, lorsqu'il n'est pas occupé à peindre l'effigie d'un modèle célèbre, Blanche réalise des portraits d'enfants par pur plaisir : il s'attache à reproduire les traits de ses jeunes voisines résidant dans son quartier, telles que Lucie Esnault, la fille de son serrurier, ou encore Marie-Marguerite, dite Wanda Zielinska (1887-1969), benjamine d'une famille polonaise cultivée et mondaine fréquentant le cercle d'écrivains, de musiciens et d'artistes installés à Auteuil. Violoniste, Wanda participe à des concerts avec ses sœurs Hélène, harpiste, et Marguerite, violoncelliste.

Notre ravissant portrait représente vraisemblablement Wanda, que le peintre surnomme affectueusement « Pouponne ». La petite fille, qui apparaît dans plusieurs lithographies, dessins, pastels et toiles (conservés au musée des Beaux-Arts de Caen, au musée Blanche à Offranville et dans des collections particulières), est l'un des modèles préférés de Blanche entre 1889 et 1897. On reconnaît aisément les joues pleines, le menton pointu, les grands yeux noirs, la bouche charnue, les cheveux bruns et la frange ondulée de la fillette comme dans un autre portrait, plus ambitieux, daté de 1892, dite *Pouponne au panier*, la représentant à l'âge de cinq ou six ans. Elle porte une robe blanche et une grande capeline, et tient dans ses mains un panier garni de fleurs (ill. 1).

Comme dans un pastel daté de 1894 représentant Wanda assise devant une cheminée, négligemment accoudée au tiroir ouvert d'un guéridon (ill. 2), Blanche parvient à saisir cet état d'attente rêveuse, quelque peu mélancolique.

Notre oeuvre renvoie explicitement à la tradition anglaise du portrait d'enfant peint en extérieur, dont Gainsborough et Reynolds sont les plus éminents représentants au XVIII^e siècle. Notre effigie fait écho à un autre tableau de Blanche représentant *Lucie Esnault au jardin*, daté de 1890 (ill. 3). À l'instar de Wanda, la fille du serrurier est coiffée d'un imposant chapeau et elle est vêtue d'une robe blanche ornée de pois colorés. Dans ces deux portraits, le peintre emploie une palette et une technique similaires : il parvient à saisir les physionomies juvéniles et les attitudes indolentes de ses modèles

avec une rapidité virtuose, en adoptant une touche libre et fluide. La lumière qui éclaire leurs visages pâles est modulée par des ombres grises. La fraîcheur des tons – délicate harmonie de verts, de blancs, de roses ou de violets – et le décor végétal, suggéré par des coups de brosse énergiques, ne sont pas sans évoquer l'art de Manet, que Blanche admire profondément.



ill. 2 : Jacques-Émile Blanche, *Wanda Zielinska dite Pouponne au chapeau orné de coquelicots*, 1894.
©tous droits réservés



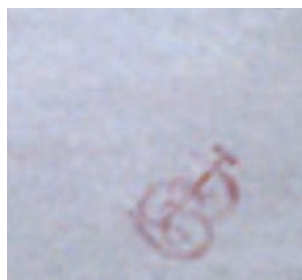
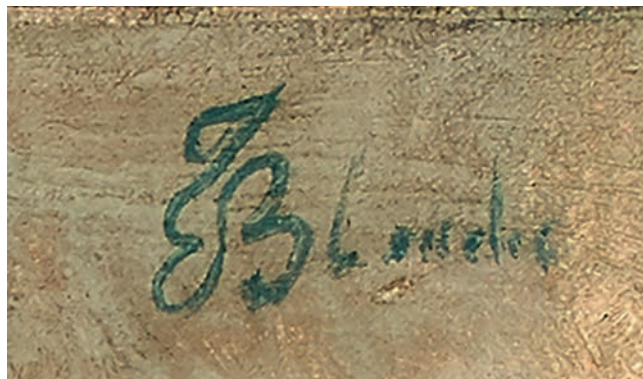
ill. 3 : Jacques-Émile Blanche, *Lucie Esnault dans le jardin*, 1890
©tous droits réservés

Wanda Zielinska dite Pouponne au panier (ill. 1). Cette toile qui appartenait au début du XX^e siècle à Maurice Meaudre de Lapouyade (1870-1949), avocat à la cour d'appel de Bordeaux, a sans doute été acquise par ce dernier à l'occasion de la quarante-troisième exposition de la Société des Amis des Arts en 1895 à Bordeaux.

On peut émettre l'hypothèse que notre portrait a également été acquis par le brillant érudit avant d'être légué à sa sœur, Claire Marguerite Henriette Meaudre de Lapouyade (1868-1948) et à son époux Jean Jacques Barthélémy Hippolyte Perié, peut-être en 1919, date inscrite au dos du châssis. En effet, des documents d'assurance datant de la période comprise entre 1923 et 1938 mentionnent la présence de notre tableau dans la propriété familiale de ces derniers, située rue du Palais-Gallien à Bordeaux. Notre oeuvre, transmise aux descendants de leur fille, Charlotte Périé, est restée jusqu'à ce jour en mains privées.

Note sur les signatures de jeunesse de J. E. Blanche

Le peintre exploite, dès le début de sa carrière, les possibilités graphiques offertes par les signatures. Ainsi, dans les années 1880, alors qu'il n'est âgé que d'une vingtaine d'années, il cherche à construire son identité en imaginant un sigle que l'on retrouve dans au moins deux tableaux de jeunesse. Dans notre tableau, que l'on peut dater du début des années 1890, le peintre reprend le principe des trois lettres majuscules imbriquées, tout en privilégiant une calligraphie cursive. On retrouve des monogrammes sensiblement identiques dans le *Portrait de Julia Bartet, sociétaire de la Comédie Française*, daté de 1889, et dans le *Portrait de Florence Pash*, pastel daté de 1890. Dans notre œuvre, la graphie des lettres suivantes est quant à elle à rapprocher d'autres signatures du maître. Par ailleurs, si le peintre signe le plus souvent en bas à droite, il déroge parfois à cette habitude.



Trois pommes rouges, 1880



Femme au bord d'un yacht, 1881.

Extrait de la fiche rédigée par Amélie du Closel,
texte complet disponible sur internet :
<http://www.hubertduchemin.com/accueil>



« Jacques-Emile Blanche peignant le « Groupe des Six », dans son atelier. Paris, vers 1920. »

© Louis Silvestre / Collection Harlingue / Roger-V

6. Jacques-Émile BLANCHE (1861-1942)

Portrait de petite fille au chapeau tenant une fleur de clématite dans sa main,

Huile sur carton marouflé sur toile,

Signée (en haut à droite) : « JEBlanche ».

Inscription manuscrite (au verso, sur le châssis, à l'envers) : « D 1919 » et étiquette ronde (collée sur le châssis) comportant

l'inscription manuscrite : « Blanche / 3 ».

50 x 42 cm

Provenance :

- (Peut-être) Collection de Maurice Meudre de Lapouyade (1870-1949), Bordeaux, au début du XX^e siècle.
- (Probablement) légué à sa sœur Claire Marguerite Henriette Meudre de Lapouyade (1868-1948), épouse de Jean Jacques Barthélémy Hippolyte Perié (1854-?), Bordeaux, avant 1923.
- Par descendance, à leur fille, Charlotte Périé (1894-1979), épouse de Camille Denagiscarde, Bordeaux.
- Par descendance, à sa fille, Marie Henriette Denagiscarde, épouse de René Saric, Bordeaux.
- Par descendance, à son fils Pierre Saric, Paris.

Ce lot est présenté conjointement par le Cabinet Chanoit et par le Cabinet Duchemin (8 Rue de Louvois, 75002 Paris, 01.42.60.83.01. Hubert@hubertduchemin.com).

6 000 / 8 000 €



Maximilien LUCE (1858-1941)

La seconde partie de l'œuvre picturale de Maximilien Luce apparaît comme un reflet du bonheur de vivre : l'artiste y décrit des cours d'eau tranquilles, des herbages frais et lumineux, les ciel bleus et ensoleillés de Normandie. Mais un aspect plus sombre de la psyché du peintre apparaît dans des paysages à la météorologie plus tourmentée.

Notre tableau est peint à Freneuse, dans la vallée de la Seine, à proximité de Rolleboise, lieu de résidence de la seconde partie de sa vie. Dans la tradition du post-impressionnisme, l'œuvre est tout à fait virtuose : une étrange clarté hivernale, violacée, incendie le ciel entre les nuées et se pose sur une terre boueuse et enneigée. Un vol de corbeaux, noires virgules, survole les meules dont les formes blanches deviennent insolites.

7. Maximilien LUCE (1858-1941)

Freneuse, la plaine, circa 1919

Huile sur carton.

Signée en bas à gauche.

Inscription au dos « Rodrigues » et 1919 sur le châssis.

33,5 x 49 cm

Bibliographie :

Denise Bazetoux, « Catalogue de l'oeuvre peint de Maximilien Luce », Editions Avril Graphique, 2005, tome II, illustré p. 530 n°2276.

Provenance :

Collection Jacques Rodrigues-Henriques.

Expositions :

- Paris, Galerie Druet, 11 au 30 avril 1921, n° 17.
- Paris, Maison de la Pensée Française, Janvier 1958, reproduit au catalogue p. 9, n° 58,
- Saint-Denis, Musée d'Art et d'Histoire, "Luce, Peintre du travail et son milieu, les Néo-impressionnistes, Centenaire de M. Luce », 31 mai-8 juillet 1958, illustré sous n° 11.

3 000 / 5 000 €





Raoul Dufy dans son atelier.
© Laure Albin Guillot / Roger-Viollet

Raoul DUFY (1877-1953)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1877-1892** Naissance au Havre. Suit les cours de Charles Lhuillier à l'École municipale des Beaux-Arts du Havre avec son ami Othon Friesz.
- 1900-1906** Rejoint l'atelier de Léon Bonnat à l'École des Beaux-Arts de Paris. Première exposition au Salon des indépendants. Découvre Matisse et assiste au scandale de la Cage aux Fauves au Salon d'Automne. Dufy se rallie au fauvisme. Première exposition particulière chez Berthe Weill.
- 1908-1915** Séjour à l'Estaque avec Georges Braque, se détache du fauvisme, inspirations cézaniennes jusqu'en 1915. Commence la gravure sur bois, travaux décoratifs pour le couturier Paul Poiret et préparation de projets de tissus pour les soyeux lyonnais.
- 1920** Contrat avec la Galerie Bernheim-jeune à Paris jusqu'en 1928.
- 1922-1924** Voyage en Italie et Sicile. Travaux de céramique et commande de cartons de tapisserie pour la manufacture de Beauvais.
- 1925-1928** Quatorze tentures pour la péniche de Poiret présentées à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs. Premières compositions sur le thème des courses de chevaux et inauguration de la série *Courses et Régates* à Deauville.
- 1930-1937** Reçoit une commande pour réaliser avec Friesz la décoration du fumoir du théâtre du Palais de Chaillot. Travaille à la préparation de la fresque monumentale « *La Fée Electricité* » pour le pavillon de la Lumière et de l'Electricité de l'Exposition Internationale de Paris.
- 1940-1941** Se réfugie à Céret, puis à Perpignan. Louis Carré devient son galeriste à Paris.
- 1943-1945** Commence la série des *Dépiquages*, achevée en 1945 et la série des Cargos Noirs
- 1950-1952** Voyage aux États-Unis, reçoit le grand prix de la Biennale de Venise
- 1953** L'artiste s'éteint à Forcalquier le 23 mars, Le Musée National d'Art Moderne de la Ville de Paris lui consacre sa première grande rétrospective.

Biographie largement inspirée du catalogue d'exposition Raoul Dufy, Galerie Boulakia, 5 juin / 25 juillet 2002.

Notre tableau est reproduit dans le catalogue de l'exposition *Raoul Dufy au Havre* au MUMA (mai–novembre 2019) en illustration de la communication de Nadia Chalby : *Déconstruire, simplifier, construire. Le cézannisme de Raoul Dufy.*

La Jetée, 1907-1908 est un jalon essentiel de la transition entre le fauvisme et le cubisme cézannien chez Dufy.

Ors des sables, émeraude de la mer et outremer intense du ciel sont redevables de la libération de la couleur, apprise de Matisse et partagée par l'ensemble des fauves. « *Traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mise en perspective* ». C'est la devise de Cézanne qui fascine les jeunes peintres aux alentours de 1907 : Braque et Picasso deviennent les chefs de file du cubisme mais aussi toute la génération du Salon d'automne de 1905 qui va embrayer dans le cubisme cézannien.

Dans *La jetée du Havre*, vers 1907–1908, la simplification des volumes, les angulations extrêmes, le balayage brutal des couleurs (et que dire des voiliers couchés presque à l'horizontale par la tempête) sont caractéristiques de la démarche radicale de Raoul Dufy. Il se montre ainsi l'un plus audacieux parmi ses congénères.

Dans ce chef-d'œuvre historique, Dufy révèle tout le potentiel de novation issu du bouillonnement des avant-gardes parisiennes du début du XX^e siècle. « *Nous avons besoin de quelque chose de plus que cette satisfaction de la vision uniquement. Il faut aussi créer le monde des choses qu'on ne voit pas* » (Raoul Dufy, cité dans Marcel Berr de Turique, Paris, Floury, 1930)

8. *Raoul DUFY (1877-1953)

La jetée du Havre, circa 1907

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

38 x 46 cm

Provenance :

- Gustave Fayet, France
- Paris, Vente Piasa, Paris, 18 juin 2004, lot 26
- Acheté lors de la vente ci-dessus par le propriétaire actuel

Exposition :

Béziers, Musée de Béziers, Exposition de collections privées, 1969, n°102.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité de Fanny Guillon-Laffaille, en date du 28 Juin 2004, numéroté P04-447, indiquant qu'elle sera incluse dans son second supplément au Catalogue raisonné de l'oeuvre peint de Raoul Dufy.

100 000 / 150 000 €



La digue du Nord au Havre







Dufy fait un usage particulièrement abondant du bleu dans sa peinture : toutes ses nuances, du bleu céruléen au bleu cobalt, depuis ses premiers tableaux impressionnistes puis fauves jusqu'à sa période monochromatique qu'on situe à partir du milieu des années vingt...

La perspective à vol d'oiseau, utilisée ici permet l'étagement des motifs : le ciel et l'eau ne faisant qu'un, le peintre peut s'étaler davantage, comme si l'espace était plus vaste. Des signes (des petits v pour la Mer, des boucles en cercle pour signifier les nuages ou les fumées des bateaux, des triangles pour les voiles des navires) indiquent à quoi renvoient les couleurs. Le dessin s'autonomise sur l'étendue monochrome et se fait plus alerte...

Source : commentaires repris de Sophie Krebs, *Le Bleu, «lumière-couleur»* dans *Raoul Dufy au Havre*, MUMA 2019.

9. *Raoul DUFY (1877-1953)

Bateaux au Havre, 1922

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

55 x 65,5 cm

Provenance :

Collection Privée.

Bibliographie :

- M. Laffaille, Raoul Dufy, Catalogue Raisonné de l'Oeuvre Peint, vol. II, Genève, 1973, p. 214, no. 671 (illustré)

- F. Dvorak, Maler unseres Jahrhunderts. Pariser Schule, Prague, 1959, no. 42

180 000 / 250 000 €



Paul Signac passe régulièrement, entre 1923 et 1930, ses étés sur les bords du Trieux à proximité de l'île de Bréhat. Il loue une maison à Kermarquer, à coté de Lézardrieux, non loin de celle de Marcel Cachin. Le fils de Cachin épousera Ginette, fille du peintre. Paul Signac a réalisé de nombreux dessins et toiles représentant les paysages et l'activité maritime de l'estuaire du Trieux. Amoureux de la navigation, il possède un voilier « *Le Hareng saur épileptique* » et aime aussi embarquer à bord d'un baliseur avec des marins pour effectuer la relève des phares. Notre œuvre résume la virtuosité du peintre dans l'exercice qu'est l'aquarelle : lignes synthétiques du crayon qui résument en quelques traits un bateau et sa mature, les coteaux qui surplombent le Trieux et les nuages gonflés par la pluie. La couleur est audacieuse et dynamique : des rouges flamboient les toitures, les bleus et les verts adoucissent les eaux et la végétation, les violacés des nuages tournoient dans le ciel.

Une composition presque identique est exécutée en 1929 pour la fameuse série des ports de France. Signac a rencontré l'homme d'affaires Gaston Levy, créateur de la chaîne de magasins Monoprix et collectionneur. Signac est à la source d'un projet qu'il lui expose en 1928 : « *depuis longtemps je rêve de faire une suite importante d'aquarelles sur les ports de France; j'ai relevé 40 ports de la Manche, 40 pour l'Océan et 20 ports de la Méditerranée* ». Lévy accepte de financer le projet, deux aquarelles seront réalisés de chaque site, l'une étant gardée par le financier. Signac va entreprendre ce périple de mars 1929 à 1931. Ce sera le couronnement de sa carrière en tant qu'aquarelliste.

10. Paul SIGNAC (1863-1935)

Baie du Trieux, Lézardrieux

Aquarelle et crayon sur papier.

Signée en bas à gauche, située et datée « 2 juillet 29, Lézardrieux »

en bas à droite.

20,5 x 28 cm

Provenance :

Collection Jacques Rodrigues-Henriques.

5 000 / 8 000 €



Mathurin MEHEUT (1909-1999)

En dépit de ses nombreuses réalisations dans le domaine des arts décoratifs, (décorateur de paquebots, céramiste, illustrateur de planches naturalistes et professeur à l'École Boule entre autres), Méheut est avant tout un peintre de la mer et de la Bretagne. Peintre de la Marine originaire de Lamballe, où se trouve un musée accueillant plus de 5000 de ses œuvres, Méheut capte les détails de son œil méticuleux et de son coup de crayon précis. Comme dans notre œuvre, Méheut saisit l'instantané et la lumière éphémère de l'éclaircie en bord de mer. Le peintre dépeint les côtes et les paysages maritimes du Finistère en usant d'un tracé libre et de larges aplats de couleurs franches pour représenter les variations météorologiques.

11. Mathurin MEHEUT (1909-1999)

La Voile rouge à Saint-Guérolé

Gouache sur papier.

Monogrammée, signée et située en bas à gauche.

50 x 74 cm

8 000 / 12 000 €



« Mathurin Méheut à Roscoff en 1912. »

©Musée Mathurin Méheut-Lamballe. Nous remercions le Musée Mathurin Méheut qui a mis cette photo à notre disposition.



12. **André HAMBOURG (1909-1999)**

A Marée basse, Trouville

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

Titrée et monogrammée au dos.

27 x 35 cm

3 000 / 5 000 €





« Maurice Utrillo et Florent Fels, critique d'art français. 1932. »
© Ullstein Bild/Roger-Viollet

Maurice UTRILLO (1883-1955)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1883** Naissance du fils de l'artiste Suzanne Valadon.
- 1902** Sa mère l'initie à la peinture pour le détourner de l'alcool. Ses premiers tableaux qui représentent des paysages de Montmagny sont signés *Maurice Valadon* ou *M.U. Valadon*.
- 1905-1907** Rencontre avec Amedeo Modigliani et André Utter. On commence à voir ses toiles à Montmartre qu'il échange pour des sommes dérisoires contre du vin ou qu'il offre en paiement de ses dettes.
- 1910** Début de sa « *Période blanche* », apparition des premiers personnages dans ses tableaux. Il décide de sa signature définitive *Maurice Utrillo, V* (en hommage à sa mère). Francis Jourdain, Octave Mirbeau, Paul Gallimard et Elie Faure s'intéressent à la peinture d'Utrillo.
- 1912** De retour de Bretagne, il expose à la Galerie Druet à Paris et à Munich avec Cézanne, Braque, Derain, Picasso, Delaunay, Matisse....
- 1913** Louis Libaude organise sa première exposition personnelle à la Galerie Eugène Blot.
- 1914** Transition de la « *Période blanche* » à la « *Période colorée* ».
- 1915** Appelé sous les drapeaux, il est réformé. Sa mère épouse Utter.
- 1916** Il est interné à Villejuif en raison de ses crises d'alcoolisme. Les médecins lui donnent l'autorisation de peindre, il se met au travail avec ardeur.
- 1919** Exposition personnelle de 46 de ses tableaux (peints entre 1910 et 1915) à la galerie Lepoutre.
- 1920** Décès de son ami Modigliani.
- 1921-1922** Première et seconde (1922) exposition avec Suzanne Valadon à la Galerie Berthe Weill et expose 35 tableaux d'époques différentes à la Galerie Paul Guillaume.
- 1923** Valadon et Utrillo signent un contrat avec la Galerie Bernheim-Jeune. Valadon et Utter achètent le château Saint-Bernard, près de Lyon.
- 1924** Le marchand de tableaux Hodebert expose plus de 60 tableaux de la « *Période blanche* » à la Galerie Barbazanges. Il est alors devenu très célèbre, on peut voir ses œuvres chez tous les grands marchands de tableaux à Paris et à l'étranger.
- 1926** Dessine les décors et les costumes pour les *Ballets Russes* de Diaghilev.
- 1935** Il épouse Lucie Pauwels et s'installe dans sa villa *La Douce France* à Angoulême.
- 1936** Signature d'un contrat d'exclusivité avec la Galerie Paul Pétridès.
- 1937-1938** Expose aux Etats-Unis, en Angleterre et en Allemagne. Décès de Suzanne Valadon le 7 avril 1938.
- 1946** Consacré meilleur paysagiste à l'exposition « *Cent Chefs-d'œuvre des peintres de l'École de Paris* » qui se tient en juin à la galerie Charpentier.
- 1955** Utrillo meurt le 5 novembre d'une pneumonie.
-

Poussé par sa mère, Utrillo épouse en 1935 Lucie Valore avec laquelle il s'installe au Vésinet, non loin de Chatou. Avec ce mariage son mode de vie s'assagit considérablement, son épouse, assurant de la gestion des finances, le pousse à travailler. Utrillo aime représenter son décor quotidien (Montmartre, Chatou) d'un pinceau spontané mais évocateur de la poésie des rues modestes.

L'art d'Utrillo est savant, ce que ne laisse pas deviner un regard superficiel et rapide. Dans *Chatou*, le dessin orthogonal des rues et des façades structure rigoureusement la composition et enserme les coloris gais et lumineux des devantures et des volets. Leur luminosité est accrue par les blancs crayeux typiques du peintre. Mais au-delà de son talent de géomètre et de coloriste, Utrillo par cette ambiance tranquille et solitaire, nous livre ici un incomparable morceau de poésie picturale.

13. ***Maurice UTRILLO (1883-1955)**

Rue de Chatou et personnages, circa 1938

Gouache sur papier.

Signée en bas à droite.

Située « Chatou, (Seine-et-Oise,) » en bas à gauche.

46,5 x 61 cm

Provenance :

- Galerie Pétridès, Paris

- Drouot Montaigne, Paris, 22 Juin 1994, Lot 14B

- Collection particulière

Expositions :

- « Maurice Utrillo, la collection d'un amateur d'art », catalogue de l'exposition itinérante au Japon, reproduit page 107 sous le numéro 65, Tokyo, Seiji Togo Memorial Sompo Japan Museum of Art,,17 Avril- 4 Juillet 2010 ; puis Niigata, The Niigata Prefectural Museum of Art The Niigata Prefectural Museum of Art,10 Juillet - 25 Août 2010 ; Kyoto, Museum Eki Kyoto, 9 Septembre - 17 Octobre 2010 ; Aichi, Toyohashi City Museum of Art & History, 22 Octobre - 5 Décembre 2010.

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité de Jean Fabris en date du 30 Août 2010, indiquant qu'elle sera incluse dans le catalogue raisonné en préparation sous le numéro d'archive 5355.

35 000 / 50 000 €



Après ses internements récurrents à l'asile de Picpus pour éthylisme, Utrillo est quasiment sous le contrôle permanent de sa mère et de Utter, le compagnon de celle-ci, dont la préoccupation est de l'empêcher de boire. Il est en quelque sorte en liberté surveillée. Utrillo souffre aussi des moqueries des passants à propos de ses tableaux et de leur exécution jugée « naïve » quand il pose son chevalet dans les rues de Montmartre.

Paradoxalement, il connaît une certaine notoriété, puis bientôt une reconnaissance officielle, soutenu par des critiques influents et une exposition personnelle chez le marchand Paul Guillaume (1922). Utrillo va dorénavant essentiellement travailler dans son atelier de la rue Cortot : il y peindra des chefs-d'œuvre. Enfermé, il rêve et peint de mémoire la *Butte Montmartre*, partiellement recomposée par son regard poétique. Est caractéristique du début des années 20, la présence de panonceaux portant des inscriptions, parfois humoristiques : ici l'inscription « *terrain à vendre* » évoque la disparition du *Maquis* en proie à la promotion immobilière. Situé entre la rue Lepic et la rue Caulaincourt, cet îlot épargné par l'urbanisation au XIXe siècle était constitué de petits cabanons de fortune et de jardinets occupés par une population modeste : y vivaient, ferrailleurs, chiffonniers, clochards et bohèmes de Montmartre.

Evoqué avec simplicité et émotion, ce Montmartre en cours de disparition est ici animé par la promenade de deux grosses femmes chapeautées : vues de dos, elles renforcent paradoxalement l'atmosphère de vide et de solitude.

14. *Maurice UTRILLO (1883-1955)

Le Maquis, Montmartre, circa 1922

Huile sur carton maroufflé sur toile.

Signée en bas à droite.

33 x 41 cm

Provenance :

- Walter Klinkoff Gallery, Inc., Montreal

- Acquis en 1990 par l'actuel propriétaire.

Bibliographie :

- Paul Pétridès, L'Oeuvre complet de Maurice Utrillo, vol. II, Paris, 1962, no. 515, p. 86 (illustré)

- Catalogue d'exposition : Maurice Utrillo, Tokyo, Seiji Togo Memorial Sompo Japan museum of Art, 17 Avril - 4 Juillet 2010, no. 7 p. 148 (reproduit en couleurs dans la partie intitulée 'les oeuvres reproduites comme archives')

Exposition :

Japon, exposition itinérante, Utrillo, 3 Octobre 1985 – 18 Février 1986, no.24 (reproduit en couleurs)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité de Jean Fabris en date du 30 Août 2010, indiquant qu'elle sera incluse dans le catalogue raisonné en préparation sous le numéro d'archive 5369. Elle est également accompagnée d'un certificat de M.Paul Pétridès en date du 25 juin 1968 sous le n°6.134.

40 000 / 60 000 €







15. Eugène PAUL dit Gen PAUL (1895-1975)

La course hippique

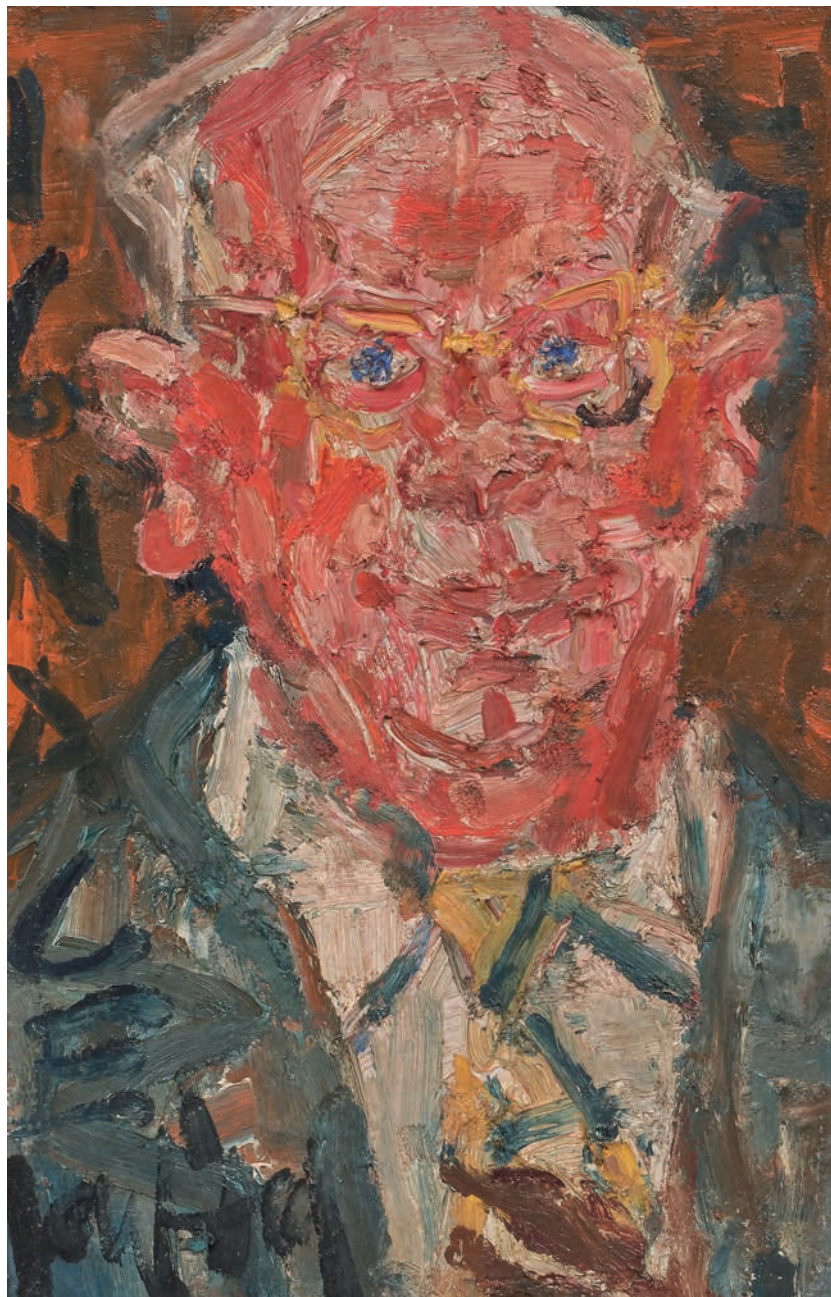
Huile sur toile.

Signée en bas à gauche et au dos.

50 x 84 cm

Nous remercions le comité Gen Paul qui a aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre.

3 000 / 4 000 €



16. Eugène PAUL dit Gen PAUL (1895-1975)

Portrait d'Ignace, 1959

Huile sur panneau d'isorel.

Signée en bas à gauche. Titrée sur le bord gauche.

Signée et datée au dos.

41,5 x 27,4 cm

Nous remercions le comité Gen Paul qui a aimablement confirmé l'authenticité de cette œuvre.

2 000 / 3 000 €



« Albert Marquet dans son atelier. »
© Gaston Paris / Roger-Viollet

Albert MARQUET (1875-1947)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1875 Naissance le 26 mars. Enfant timide, il est complexé par son pied-bot et une mauvaise vue. Albert trouve dès l'enfance un refuge dans le dessin.

1890 Le jeune Marquet s'inscrit à l'École Nationale des Arts Décoratifs où il se lie d'une amitié durable avec Henri Matisse. Les deux étudiants poursuivent leur formation à l'École Nationale des Beaux-Arts dans l'atelier de Gustave Moreau et y rencontrent Charles Camoin.

1902-1903 Marquet expose à la jeune galerie Berthe Weill avec Flandrin et Matisse notamment, puis au tout nouveau Salon d'Automne en 1903.

1905 Il participe avec ses camarades, Matisse, Manguin, Derain, Vlaminck, au Salon d'Automne et se trouve dans la tourmente du scandale des Fauves. Marquet est pris sous contrat par Eugène Druet, qui lui achète la totalité de sa production. Il commence sa série des vues du quai des Grands-Augustins, du pont Saint-Michel et de Notre-Dame par tous les temps et toutes les luminosités. L'État lui achète Notre-Dame, soleil (1904).

1906-1907 La notoriété croissante du peintre contraint la galerie Druet à partager son contrat avec la galerie Bernheim-Jeune. Kahnweiler achète également quelques-unes de ses œuvres. Dès lors, Marquet peut vivre de son art.

1910 Le collectionneur russe Sergeï Chtchoukine achète des œuvres de Marquet lors de son passage à la galerie Druet.

1903-1934 Marquet voyage : découvre la Normandie avec Henri Manguin, puis la Côte d'Azur, avant d'aller à Londres (avec Camoin et Friesz en 1907), en Italie, Allemagne, Pays-Bas... jusqu'en URSS en 1934. C'est sans compter les nombreux séjours en Algérie où il se rend chaque année à partir de 1920 et où il rencontre sa future femme.

1940-1945 Le peintre signe le manifeste des intellectuels contre le nazisme et s'installe en Algérie. A la libération, il revient à Paris et adhère au Parti Communiste. Insensible aux théories comme aux honneurs, il refuse tant la Légion d'Honneur que l'entrée à l'Institut.

14 juin 1947 Décès de l'artiste qui est inhumé au cimetière de La Frette, au sommet d'un coteau dominant un paysage qu'il n'avait cessé de peindre, la Seine.





En 1908, Marquet s'installe au 19, quai Saint-Michel dans le petit atelier que Matisse vient de quitter. Il aime les étages élevés qui permettent des vues surplombantes sur les quais, les ponts et la Seine. Notre tableau reprend le schéma habituel de ses vues du fleuve : une diagonale, pour marquer le flux de la Seine et une horizontale -le pont Saint-Michel- pour barrer la composition et créer l'horizon. Il ajoute ici la péniche à quai, les passants et les voitures attelées sur le pont qui animent la composition. Le peintre choisit une lumière douce de matin d'hiver, diffusée au travers d'une brume légère. Ce choix adoucit les lignes constructives et les couleurs en sont également amorties : l'eau verte du fleuve est finement nuancée en fonction des ombres et du lointain, le tapis de neige sur la péniche du premier plan s'éclaire d'une blancheur éblouissante. Des mauves éteints colorent les chaussées et se reflètent sur la façade du Palais de Justice.

Plusieurs versions très voisines de cette perspective, observé de sa fenêtre, à différentes saisons sont aujourd'hui conservées (Musée des Beaux-Arts de Grenoble, 1908–LACMA, Los Angeles, 1910–Musée Pouchkine, Moscou, 1912).

17. *Albert MARQUET (1875-1947)

Paris enneigé, le pont Saint-Michel, 1914

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

65 x 81 cm

Provenance :

- Mme. Marquet
- Wildenstein et Cie.
- Collection privée, Paris

Exposition :

- New York, Wildenstein, A. Marquet, 18 Octobre- 4 Decembre 1971, no.23 (illustré) ; Londres, Wildenstein, A. Marquet, 12 Janvier- 18 Février 1972, no.16 (illustré) ; Lyon, Galerie des Granges, A. Marquet, 21 Juin- 31 Aout 1974, no.2 (illustré) ; Tokyo, Wildenstein, A. Marquet, 19 Juin- 17 Juillet 1982, no.11 (illustré en couleurs sur la couverture)
- New York, Wildenstein, A. Marquet, 10 April- 17 Mai 1985, pp.38- 19 (illustré en couleurs) ; London, Wildenstein, A. Marquet, 19 Juin - 3 Juillet 1985
- Sète, Musée Paul Valéry, Paul Valéry et les peintres, 24 Septembre 2020 - 10 Janvier 2021, no. 40, p. 141 (illustré en couleurs)

Bibliographie :

- Journal Artcurial, Mars 1981 (illustré en couleurs sur la couverture)
- Connaissance des Arts, Mars 1988, p.78 (illustré en couleurs)

L'oeuvre sera incluse au catalogue raisonné de Marquet qui sera publié par le Wildenstein Institute.

200 000 / 300 000 €



Le pont St Michel, 1910-1911, Musée des Beaux-Arts de Grenoble.

Notre oeuvre *le Pont Saint-Michel, 1914* est un incontestable chef-d'œuvre du peintre.

Quelques années après son fauvisme, Marquet a déjà élaboré sa méthode. Il donne une représentation poétique du monde, observée par l'œil et par l'intelligence de l'artiste.

Son pinceau magistral saisit en quelques plans simples les seuls détails permanents capable d'assurer la force et la durée de nos sensations.

Source : Certains éléments repris de Donatien Grau, *L'ascèse de l'universel, Albert Marquet.*



Marquet visite pour la première fois l'Algérie en 1920. Il y rencontre sa future épouse Marcelle, elle-même née en Algérie. Marquet y effectuera de nombreux séjours et excursions, jusqu'au Sahara. En 1940, ayant signé l'affiche de protestation des artistes contre le nazisme, Marquet se voit contraint à l'exil. En 1941, le couple s'installe à Alger dans un appartement d'angle, boulevard Carnot, juste au-dessus du port. C'est un point de vue exceptionnel : d'un côté la douane et le port de commerce, de l'autre l'arrière port.

Marquet observe et peint l'activité des quais et des cargos à toute heure. Il étudie les changements de lumière, les interactions entre le ciel et la mer. En vue surplombante, Marquet pratique sa méthode synthétique, dégageant les lignes expressives, excluant tout détail superflu. Ici, l'art savant du peintre s'exprime dans le contrejour qui schématise les silhouettes du cargo et du petit vapeur et dans les verts nuancés qui colorent le calme du plan d'eau. On notera le délicat sillage, au premier plan, seule notation d'un mouvement dans l'immobilité sereine du port.

Notre œuvre est titrée « Le Paquebot », mais est également connue sous le nom « *Athos II en partance pour l'Indochine* ». En effet, ce bâtiment militaire à deux cheminées servit à ramener les troupes de l'Armée d'Orient et sera placé en gardiennage à Alger entre 1941 et 1942, ce qui permet de confirmer la datation de notre tableau.

18. *Albert MARQUET (1875-1947)

Le Paquebot (port d'Alger), circa 1941-1942

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

33 x 46 cm

Provenance :

- Collection Perrin, France
- Galerie de la Présidence, Paris, 1992.
- Paris, Vente Drouot, 28/11/1994, n 76, reproduit sous le titre : « Athos II en partance pour l'Indochine ».

Exposition :

- Sète, Musée Paul Valéry, Marquet : La méditerranée, d'une rive à l'autre, Juin - Novembre 2019, no. 63, p. 130 (illustré).

Bibliographie :

- Jean-Claude Martinet et Guy Wildenstein, « Marquet, L'Afrique du Nord, Catalogue de l'oeuvre peint », Paris, 2001, no. I-267 (illustré p. 235).

40 000 / 60 000 €



Jacques MAJORELLE (1886-1962)

Dans les années trente, Jacques Majorelle se fait construire un atelier dans les jardins de sa résidence de Marrakesh (Bou Saf Saf). Loin des mondanités, l'artiste se consacre à la peinture en s'enfermant avec ses modèles loin des regards indiscrets. En mars 1934, il expose à la Mamounia, une série de nus qui rencontre un vif succès. Après les casbahs de l'Atlas, Majorelle est désormais le peintre des « *Nus Noirs* » surnommés aussi les « *Beautés noires du pays Glaoua* ». Ces œuvres exaltent la sensualité notamment grâce à l'adjonction de poudres métalliques dorées à ses couleurs. Majorelle souligne ici de bronze les lignes de son modèle Ouka, dans une pose faussement pudique. La matière est légère sur le papier et cette technique magnifie la svelte silhouette d'Ouka, le galbe de ses seins et célèbre le satin de sa peau d'ébène. Ces œuvres sont pour Majorelle une façon de décrire la beauté des femmes de « cet orient irréel que seuls les poètes connaissent et qui rarement s'offre à nos regards. »

19. Jacques MAJORELLE (1886-1962)

Ouka, circa 1933-1934

Technique mixte sur papier contrecollé sur carton à rehauts de poudre métallique or.

Signée et située Marrakech en bas à gauche.

72 x 52,5 cm

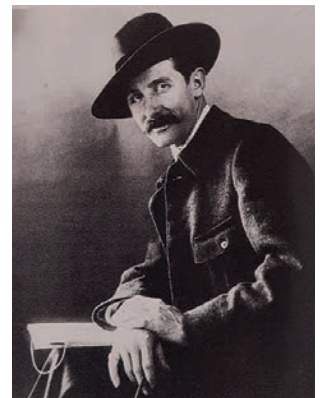
Provenance :

Collection particulière, offert par l'artiste.

Bibliographie :

F. Marcilhac, A. Marcilhac, « Jacques Majorelle », Norma Éditions, Paris, 2019, reproduit en couleurs sous le n°62, p. 286.

40 000 / 60 000 €



Majorelle en 1937, Photo@ EditionsNorma.Paris



Cao Dam VU (1908-2000)

VU Cao Dam commence une carrière de sculpteur avant de se diriger vers la peinture. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de l'Indochine et élève de Victor Tardieu, VU présente à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931, une tête de « *Jeune fille annamite* » en bronze. Il obtient une bourse et s'installe définitivement à Paris en 1937. Il délaisse la sculpture pour s'orienter vers la peinture à l'huile et surtout la peinture sur soie. Ses sujets restent essentiellement orientés vers la culture vietnamienne : des jeunes filles vêtues du costume traditionnelle « *ao dai* ».

Notre œuvre représente des pivoines, symbole de richesse ou de bonheur. Réalisée seulement quatre ans après son arrivée en France, VU décrit avec poésie dans des tonalités pastel un vase rouge couleur laque. Dans la première partie de sa carrière, période où la soie est encore un médium de prédilection chez l'artiste, Vu utilise les encres et les couleurs avant de se tourner vers l'huile dans les années cinquante. Le traitement de la nature morte est plus doux et subtile abordant une palette estompée avec une gamme chromatique pastel. L'arrière-plan met en avant ces pivoines, traitées d'un geste au pinceau assuré et maîtrisé. Signée en lettres latines mais également en idéogrammes chinois, l'artiste cristallise cette double influence, occidentale et extrême-orientale qui marque son œuvre.

20. Cao Dam VU (1908-2000)

Pivoines dans un Vase rouge, 1941

Encre et couleurs sur tissu.

Signée et datée en bas à droite en lettres latines et en vietnamien.

54 x 43 cm

Nous remercions Mme Yannick Vu Jakober, fille de l'artiste, qui nous a aimablement confirmé l'authenticité de cette oeuvre d'après une photographie.

25 000 / 35 000 €







Henri LEBASQUE (1865-1937)

Au début du XX^e siècle, l'art de Lebasque est influencé par l'Impressionnisme triomphant, notamment celui de son mentor et ami Camille Pissarro ; puis à partir de 1906, ce sont ses amitiés avec les artistes du fauvisme (Matisse, Manguin, Rouault) qui vont infléchir sa peinture : si les couleurs montent en intensité, l'atmosphère est toujours sereine et gaie.

Autour de 1910, Lebasque adopte la Méditerranée pour des raisons de santé. La forte lumière permet de définir rigoureusement le dessin, d'exalter les couleurs et les contrastes. Il s'installera avec sa famille définitivement dans le midi en 1924.

Dès avant la fin de la guerre, Lebasque pense à trouver de nouveaux cadres à son art. Peu tenté par le climat breton, la famille va passer plusieurs étés sur la côte atlantique, tout d'abord à St-Jean-de-Monts (1917), puis à L'Île d'Yeu (1919) et plus tard à Préfailles (1922). Comme ici à St-Jean-de-Monts, les grandes plages vendéennes et charentaises deviennent son sujet favori et offrent au peintre des motifs nouveaux : les grandes étendues de sable élargissent l'espace, la lumière de l'océan éclaircit les tons ; les tissus des tentes, les couleurs pures des cabines contrastent avec les robes à rayures et les chapeaux rubanés.

Ses modèles féminins sont sa femme et ses deux filles. Ici, le temps semble suspendu et vues de dos, elles sont absorbées par la contemplation du soleil déclinant : Lebasque tout au long de son œuvre est le peintre de la féminité, de la sérénité et de la douceur de vivre.

21. *Henri LEBASQUE (1865-1937)

Saint-Jean de Monts sur la plage, 1917

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

50 x 65 cm

Bibliographie :

- Denise Bazetoux, « Henri Lebasque - Catalogue raisonné », Tome I, Arteprint, Neuilly-sur-Marne, 2008, n°407, reproduit en noir et blanc p.137

Provenance :

- Paris, Galerie Matignon 32, Paris.

- Paris, Vente Drouot, Piasa, 11/12/2009, n°14.

Exposition :

2003, Paris, Galerie Matignon 32, « Parfum de femme », 24 octobre-21 novembre.

40 000 / 60 000 €





« L'artiste dans son atelier »
©wikipedia

Massimo CAMPIGLI (1895-1971)

Massimo Campigli fréquente le milieu de l'avant-garde futuriste et collabore à la revue *Lacerba* avant 1914. Après la guerre, il est envoyé à Paris comme correspondant du *Corriere de la Serra* ce qui lui permet d'établir des contacts avec les nombreux artistes qui travaillent dans la capitale française. Au cours de ce premier séjour parisien, Campigli s'intéresse particulièrement à la peinture des *Puristes* Léger et Ozenfant et admire les chefs-d'œuvre des collections d'art égyptien du Louvre. Au début des années vingt, ses expositions en Italie et à l'étranger se multiplient. D'autre part, ses relations avec les peintres Chirico, Tozzi, Severini, de Pisis, Savinio et Paresce se resserrent : ils décident de fonder le groupe des *Sette di Parigi*. Proche de la critique d'art Margherita Sarfatti, théoricienne du mouvement *Novecento* (rejet des avants gardes et retour classicisant « à la netteté de la forme, le bon ordre de la conception, l'exclusion de l'arbitraire et de l'obscur »), ces artistes seront invités à participer en 1926 à la première exposition du *XX^e siècle italien*.

À l'occasion d'un voyage, Campigli admire pour la première fois, au musée de *la Villa Julia* à Rome, l'extraordinaire production de l'art Étrusque, qui lui font une profonde impression : c'est une découverte décisive pour sa peinture qui, dès lors, s'inspire de plus en plus, dans sa technique de la fresque et dans ses figures archaïques de la mystérieuse civilisation qui se développa en Etrurie.

C'est dans les années 30 que s'ouvre en Italie une grande période pour la peinture murale dans les édifices publics. Campigli est cosignataire en 1933 du *Manifeste de la peinture murale* avec Sironi, Carrà, ... Il réalise des œuvres pour la Triennale de Milan (1933), le Palais des Nations à Genève (1937), le Palais de Justice de Milan (1938) et le Palacio del Viviano à Padoue (1939–1940).

Source : Extrait de la biographie de l'artiste dans
Italia Nova, une aventure de l'art italien 1900-1950. RMN 2006

Femme à l'amphore est un incontestable chef-d'œuvre de l'art de Campigli et de la peinture italienne de l'entre-deux-guerres. On sait que c'est durant l'été 1928 que l'artiste subit un choc esthétique et spirituel devant les sculptures étrusques de la Villa Giulia à Rome.

Bien qu'il y ait ici quelque resouvenir cubisant et égyptisant (angulation des mains et des bras), notre tableau, par sa frontalité, sa simplicité plastique, son coloris limité ainsi que par le vase antique incisé évoque l'archaïsme étrusque. « *Ainsi, ces yeux immenses, au regard d'une étrange fixité, cristallisent l'intention de l'artiste, cherchant à créer un visage à l'expression indifférente qui produise de manière impersonnelle, un effet de suspension et d'attente.* » (Paolo Rusconi).

22. ***Massimo CAMPIGLI (1895-1971)**

Femme à l'amphore, 1930

Huile sur toile.

Signée et datée en haut à gauche.

72 x 48 cm

Provenance :

- Collection F. Neukomm

- Vente, Londres, Phillips, The Private Collection of the Late F. Neukomm, 26 Juin 1989, lot 234.

Expositions :

- Turin, Galleria d'Arte La Bussola, Le prigioniere di Campigli, 10-23 Octobre 1964, (Titre Il vaso azzurro)

- Bologna, Galleria Il Cancellò, arte d'oggi, Massimo Campigli, 4-27 Novembre 1964 (Titre Il vaso azzurro)

Bibliographie :

- Institut Mathildenhöhe, Massimo Campigli. Mediterraneità und Moderne, (exh. cat.) Darmstadt 2003, no. 42, p. 154

- M. Gazzè Riccardi, Campigli, Scrupoli Interattivi, CD-ROM, Edizioni Multimediali, Artel, Roma, 2001

- Nicola Campigli, Eva Weiss & Marcus Weiss, Campigli catalogue raisonné, Milan 2013, vol. II, page. 441, no. 30-006 (illustré)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité, signé par Nicola Campigli, en date du 6 Juin 1989 et numéroté 3508446.

80 000 / 120 000 €



Le Campigli de la comtesse Pecci-Blunt

Selon l'inscription qui figure au dos, notre tableau a appartenu à la comtesse Pecci-Blunt.

La comtesse Anna Laetitia Pecci (1885–1971) de naissance aristocratique romaine épouse en 1919 le milliardaire new-yorkais Cecil Blunt (1885–1965). Elle devient l'un des membres les plus en vue de la *Café Society* de l'entre-deux-guerres, organisatrice en 1930 du Bal Blanc à Paris, mis en scène par Man Ray et sa compagne Lee Miller. Surnommée «Mimi Pecci», elle protège et héberge un grand nombre d'artistes : Diaghilev, Cocteau, Dali, Darius Milhaud, Poulenc, Arthur Rubinstein, mais aussi de nombreux peintres de l'avant-garde italienne. Elle ouvre la galerie de la Comète à Rome, puis rapidement une succursale à Manhattan. Elle tente de faire connaître aux États-Unis l'école italienne, notamment les œuvres de Severini, Carra, Casorati, Chirico, Campigli... Ses résidences, luxueuses, sont célèbres : la Villa Réale de Marlia, le Palazzo Fini de Rome, l'hôtel de Cassini, rue de Babylone à Paris.

À partir de 1928 et la découverte de l'art étrusque, Campigli abandonne son *novescentisme* et ses essais de «*peinture métaphysique*».

Il choisit comme seul sujet et ce jusqu'à la fin de sa vie des femmes-idoles, parées d'un sourire emblématique, pensif et mystérieux, et empruntées aux sculptures des tombeaux étrusques. Les petites poupées de sa peinture, habillées, fardées, coiffées et bijoutées, lui permettent de retourner dans un vieux rêve : «*je m'étais retrouvé antique, archaïque, asocial, amoureux des femmes-idoles prisonnières... Ces dernières sont des symboles supérieurs qui peuplent mon imaginaire depuis l'enfance... elles vivent là dans une délicieuse oisiveté, se livrant tout au plus à d'interminables toilettes, à des jeux enfantins ou de menus travaux féminins...*

Les 5 «*ragazze*» de la collection Pecci nous regardent, frontales, impénétrables, insaisissables : Vêtements fantasque et légère de jupons, corsets, gants de soirée, chapeaux et ombrelles d'autrefois. Les chairs roses des poupées et les habits de couleurs vives se détachent sur le blanc crème des rêves heureux.

23. *Massimo CAMPIGLI (1895-1971)

Cinq femmes, 1939

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à gauche.

Au dos de la toile, inscription, n°145, inscription «Anna L. Pecci-Blunt»

22 x 33 cm

Provenance :

Rome, New-York, Collection Pecci-Blunt

Bibliographie :

- Nicola Campigli, Eva Weiss & Marcus Weiss, Campigli catalogue raisonné, Milan 2013, vol. II, page. 497, no. 39-005 (illustré)

Cette oeuvre est accompagnée d'un certificat d'authenticité, signé par Nicola Campigli, en date du 17 décembre 1984 Juin et numéroté 841217252.

20 000 / 30 000 €





« Bernard Buffet dans son atelier, vers 1965 »
© Daniel Frasnay / akg-images

Bernard BUFFET (1928-1999)

« *Seuls les clowns, ses amis de toujours,
sont ses interprètes.* »

Annabel Buffet « Les clowns musiciens,
Editions Maurice Garnier, 1991.

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- | | | | |
|------------------|---|-------------|--|
| 1928 | Naissance à Paris dans le quartier des Batignolles | 1956 | S'installe au « Château-l'Arc » près d'Aix-en-Provence, qui sera sa résidence principale jusqu'en 1964. |
| 1943 | A quinze ans, le peintre entre à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier du peintre Eugène Narbonne, peint son premier tableau : <i>La Déposition de croix</i> , 1946. | 1958 | Première rétrospective de son œuvre à la Galerie Charpentier à Paris. |
| 1946-1947 | Débute au « <i>Salon des moins de trente ans</i> » puis au <i>Salon des indépendants</i> , première exposition particulière et premier achat par l'état de la <i>Nature Morte au Poulet</i> pour le Musée d'art Moderne de Paris. | 1961 | Série <i>La vie du Christ</i> offerte au Musée du Vaticane. Bernard Buffet achète en Bretagne la villa « <i>La Vallée</i> » à Saint-Cast-le-Guildo où il travaillera jusqu'en 1970. |
| 1948 | Signe avec Emmanuel David un contrat d'exclusivité repris par Maurice Garnier en 1957. | 1973 | Inauguration du Musée Bernard Buffet fondé à Surugadaira au Japon. |
| 1950 | Rencontre Pierre Bergé (1930-2017) qui devient son compagnon jusqu'en 1958. Devient un des membres fondateurs du <i>Salon de la Jeune Peinture</i> . | 1974 | Plus jeune académicien jamais élu à l'Académie des Beaux-Arts. |
| 1953 | Louis Aragon publie, dans les <i>Lettres Françaises</i> , un article ayant pour titre « Le Paysage a quatre siècle et Bernard Buffet vingt-quatre ans ». | 1986 | Installation au Domaine de la Baume près de Tourtour dans le Haut-Var qui devient sa résidence principale. |
| 1955 | Première place au référendum de <i>Connaissance des arts</i> désignant les dix meilleurs peintres de l'après-guerre. Amitié avec Simenon. | 1998 | Atteint de la maladie de Parkinson, Bernard Buffet s'enferme 6 mois dans son atelier et peint de manière compulsive une série de 25 tableaux sur le thème de la mort. Met un terme à ses jours. Ses cendres sont dispersées dans le parc du musée Bernard-Buffet au Japon. |

Biographie largement inspirée par le site de la Galerie Garnier représentant l'artiste.
<https://www.museebernardbuffet.com/biographie.html>

Ce dessin a été exécuté pour la couverture de « *Le Cirque* », d'*Art et Style* de 1958. Buffet avait exposé, pour la première fois en 1956, une série de clowns lors d'une rétrospective intitulée « *le Cirque* » chez son marchand Emmanuel David. Dans le même temps, des aquarelles sur le même thème étaient exposées à la Galerie Visconti. La belle signature et la titulature encrées font écho au visage inimitable, qui devient lui-même calligraphie figurative. Composé en demi format le clown de Buffet exprime ici toute la tristesse du monde.

24. **Bernard BUFFET (1828-1999)**

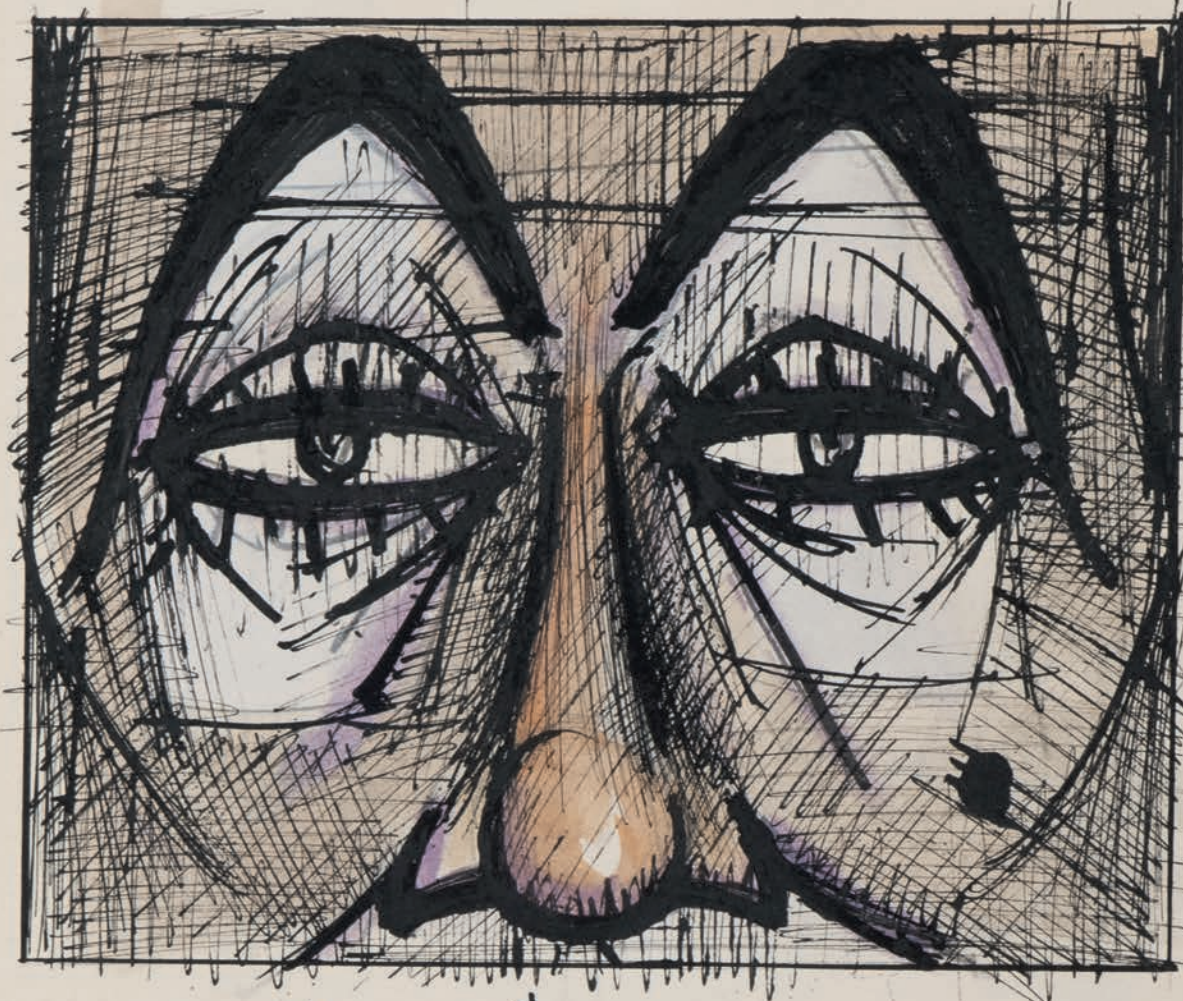
Regard du clown, 1956

Encre de Chine et aquarelle sur papier.

Titrée en bas au centre : le Cirque par Bernard Buffet.

32 x 25 cm

20 000 / 30 000 €



Le Cirque
par
Bernard Buffet

Annabel Buffet, l'épouse du peintre, disait que le clown était le meilleur interprète des préoccupations du peintre : «*ils reflètent à merveille les émotions et les combats de Bernard*». Comique et truculent, le clown porte néanmoins un regard grave sur le monde. Il fait rire, mais ce rire peut être amer ou sarcastique, comme un remède au mal de vivre. Le clown représente aussi la dualité humaine, celle qui fait de nous des êtres bons et mauvais à la fois. Pour la première fois dans l'histoire de la peinture, ce thème devient central et Buffet le porte au plus haut niveau à la fois émotionnel et pictural.

La première exposition sur ce thème du cirque a lieu en 1956 à la galerie Drouant-David, conjointement avec une exposition des aquarelles à la Galerie Visconti. Buffet y reviendra tout au long de sa vie. Le Clown deviendra l'emblème du peintre, notamment pour le public. L'image de son *Clown Bleu*, reproduit à des millions d'exemplaires, fera le tour du monde.

Le choix d'une composition en hauteur dans ses portraits de clown (visage jusqu'aux demi-épaules accompagné d'une fixité de regard, de face ou légèrement de profil et porté au loin), renvoie au portrait traditionnel de l'histoire de la peinture. Clown blanc ou clown gaffeur avec leur maquillage, leur nœud papillon démesuré et leur petit chapeau, portent sur nous un regard d'une insondable tristesse. Il est émouvant de constater que dans la dernière série, exécutée en 1998–1999, l'année même de sa mort, le visage devient, sous la poudre blanche, celui d'un vieil homme ridé aux traits anguleux et déformés.

Notre tableau appartient au corpus rare des œuvres qui représentent des scènes de cirque : acrobates, jongleuses, clowns musiciens (*Clown au trombone*, 1955, Surugadaira Museum, Japon, Musée Buffet). Deux clowns font un numéro grotesque : par un entonnoir l'un inonde de vin son partenaire. Le regard de résignation triste de ce dernier s'oppose celui de l'autre, indifférent, à l'humiliation qu'il impose. Buffet, spectateur du cirque et implacable contempteur de l'humain, habille sa composition tragique de couleurs resplendissantes.





25. **Bernard BUFFET (1928-1999)**

Deux clowns, fond bleu, 1995

Huile sur toile, signée et datée en haut à droite.

Cachet de la galerie Maurice Garnier au dos.

130 x 89 cm

Un certificat de la galerie Maurice Garnier en date du 17 novembre 1999 sera remis à l'acquéreur.

Provenance :
Collection privée.

400 000 / 600 000 €

*Consultez la vidéo
de présentation*





Notre tableau est peint en 1946, année de la «*La révolution Buffet*». A 18 ans (!), le peintre rompt brutalement avec le réalisme poétique de ses premières toiles et rend compte de la réalité au moyen de lignes acérées et fusantes. Il s'oppose, par sa figuration et la prééminence du dessin, au courant dominant de l'après-guerre qui repose sur l'abstraction et la couleur. Il payera son originalité de critiques moqueuses.

D'autres comprendront -les critiques Cogniat, Descargues ainsi que son futur galeriste Emmanuel David- qu'il est «*Cette part maudite de l'avant-garde mais aussi son angle mort*».

D'autant plus qu'il va gagner beaucoup d'argent, fréquenter la jet-set et acheter des Rolls. Sa première exposition à la galerie Charpentier (1958) enregistrera plus de 100 000 entrées payantes !

A l'opposé de cette mondanité clinquante, l'art de Buffet est existentiel et profond. Notre *Baigneuse*, gisante au corps articulé et bruni, se révèle être beaucoup plus qu'une femme au soleil.

26. *Bernard BUFFET (1828-1999)

Femme couchée sur la plage, 1946

Huile sur toile.

Signé et daté en haut à droite.

49 x 93 cm

Un certificat d'authenticité de la galerie Maurice Garnier en date du 16 octobre 2012 sera remis à l'acquéreur.

Provenance :

Ancienne collection Galerie Ferrero, Genève

Exposition :

Galerie Ferrero, Genève, Bernard Buffet, de 1943 à 1960, catalogue d'exposition, n°3, reproduit.

Bibliographie :

Bernard Buffet, Catalogue Raisonné de l'œuvre peint, volume I : 1941-1953, ed. Fonds de Dotation Bernard Buffet, Paris, 2009, p.17

60 000 / 80 000 €



A l'âge d'à peine 20 ans, dès ses premières expositions, Bernard Buffet bouleverse la figuration dans la peinture française. Face au triomphe des abstractions internationales, la figuration paraît invalidée : seuls quelques regards acérés, tel celui du critique Pierre Descargues, y discernent une singularité. Et le public assez vite aussi. Éric Trouvy parle de « *L'angle-mort de l'Avant-Garde* ».

Modestes tables de cuisine avec leurs brocs et leurs casseroles de tôle, chambres de service ou salles de bains aux murs décrépis et aux poêles vétustes, Buffet décrit allégoriquement dans sa peinture la solitude existentielle de l'homme : le misérabilisme du décor est l'écho de la misère pascalienne.

Dans son œuvre peinte, les références aux maîtres anciens sont multiples : de Rembrandt dont il reprend *La Leçon d'anatomie* et *Le Bœuf écorché*, aux germaniques Dürer et Grunewald et à la peinture française de David, Courbet ou Cézanne. Notre nature morte renvoie aux vanités austères du XVII^e siècle et à Philippe de Champaigne. Les angles aigus de l'ossature du crâne se heurtent à la stricte orthogonalité de la table et de sa nappe. Le bougeoir éteint évoque la brièveté de la vie. Si le chapelet ouvre à une espérance divine, la tonalité générale vert sombre et amortie n'en conclut à aucune assurance : Bernard Buffet se hisse ici, dans l'histoire de la peinture, au plus niveau de l'interrogation existentielle.

27. Bernard BUFFET (1928-1999)

Vanité, 1953

Huile sur toile.

Signée et datée 53 en haut à droite.

50 x 65 cm

Un certificat de la galerie Maurice Garnier en date du 12 mars 2015 sera remis à l'acquéreur.

(Petite restauration)

100 000 / 150 000 €



Bernard Buffet a pérégriné tout au long de sa vie, élisant domicile dans les lieux qu'il devinait devenir propices à sa création. Tout d'abord parisien, il est attiré par la Provence, réside à Séguret en Vaucluse, puis en 1951, Giono met à sa disposition une petite maison à Manosque. En 1956, il achète la propriété du Château L'Arc, aux environs d'Aix-en-Provence. Ce sera Saint-Cast en Bretagne, à partir de 1965, qui lui offre la possibilité de peindre des marines et des plages, puis le château de Villiers-le-Mahieux (1971), Saint-Tropez (1975), Saint-Crespin en Normandie (1986) et enfin le domaine de la Baume près de Tourtour, sa dernière demeure, dans le Haut-Var.

Notre tableau est certainement peint aux environs de Saint-Crespin, proche de Dieppe en Normandie. La perspective du cours d'eau, les troncs et les branchages des arbres taillés en têtard, la bâtisse angulaire sont le prétexte à utiliser ses lignes fusantes et graphiques. Le vert-jaune de l'herbe dissone volontairement avec l'orangé du ciel.

Par son sa composition équilibrée, le dessin acéré et la couleur restreinte, Buffet témoigne ici que c'est par l'économie des moyens qu'il touche au chef-d'œuvre.

28. Bernard BUFFET (1828-1999)

Maison dans les arbres, 1981

Huile sur toile.

Signé en haut vers la gauche.

73,5 x 100 cm

Un certificat d'authenticité de la galerie Maurice Garnier, en date du 12 mars 2021 (n°1727) sera remis à l'acquéreur.

60 000 / 80 000 €





Collectionneurs devant un tableau de Georges Rouault dans son atelier.
© Roger-Viollet

Georges ROUAULT (1871-1958)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- | | | | |
|------------------|---|------------------|---|
| 1871 | Naissance à Paris, dans une cave au cours d'un bombardement pendant la Commune | 1918-1930 | Rouault délaisse l'aquarelle et la gouache au profit de la peinture à l'huile. Il demande son inspiration de plus en plus aux sujets sacrés. Sa palette se fait plus variée et plus éclatante, sa matière plus nourrie, son expression plus concentrée et plus grave. |
| 1890 | Entre à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts | 1930 | Premières expositions à l'étranger. |
| 1892 | Élèves de Gustave Moreau en compagnie de Matisse, Marquet, Manguin. | 1937 | A l'exposition « les Maîtres de l'Art Indépendant » au Petit Palais, il expose plus de 40 œuvres dont une vingtaine prêtées Volland. |
| 1895 | Deuxième échec au Prix de Rome. | 1940-1948 | Rouault peint à l'huile des toiles de dimensions restreintes, dans une matière épaisse où dominent les bleus. Son inspiration devient sereine |
| 1898 | Mort de Gustave Moreau. Cinq ans plus tard, Rouault devient conservateur du musée constitué par les collections que le maître avait léguées à l'État. | 1940 | Sa maison et son atelier sont pillés par les troupes allemandes. |
| 1901 | Fréquente l'abbaye de Ligugé et y rencontre Huysmans. | 1945 | Grande rétrospective au MOMA de New-York. Commande de cinq vitraux pour l'église du plateau d'Assy |
| 1902 | Elabore une nouvelle manière qu'ils pratiquera jusqu'en 1914 environ. Peu de peintures à l'huile. Des aquarelles et des gouaches sur papier, d'un dessin synthétique, exécutées dans une gamme où domine les bleus profonds (les filles, les clowns, les personnages de la Commedia Dell'Arte). | 1947 | Suite au jugement d'un procès contre les héritiers d'Ambroise Volland, il récupère la totalité de son stock qui était séquestré. |
| 1908 | La fréquentation des tribunaux l'amène à peindre les juges et les scènes de prétoire. Il peint aussi les pauvres gens, les paysans et les ouvriers. | 1948-1952 | Rouault travaille à une série de peintures à base de vert, de jaune et de rouge où il renouvelle complètement sa palette. |
| 1913-1917 | Ambroise Volland, qui s'était d'abord intéressé à Rouault en tant que céramiste achète son atelier. | 1951 | A l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire, le Centre catholique des intellectuels français organise un hommage à Rouault au Palais de Chaillot. |
| | | 1958 | Décès du peintre. |
-

Georges Rouault a traversé une époque de grandes turbulences, ponctuée par les deux guerres mondiales, ce qui a profondément influencé son travail artistique. Son œuvre est une quête de rédemption et de paix intérieure face aux tumultes du monde.

Notre «*Fuite en Égypte*», épisode biblique, est une méditation sur la condition humaine. Il raconte un exode, la menace des bourreaux, la profanation de l'innocence, mais suggère en contrepoint la bienfaisante protection divine. Le manteau blanc de Marie symbolise la pureté et la sainteté ; une lune rousse baigne la scène d'une merveilleuse lumière «*de matin du monde* », porteuse d'espérance. Chez Rouault, les moyens plastiques, composition, couleur et dessin sont au service d'une ambition spirituelle et poétique.

Son savoir-faire de vitrailliste, appris durant sa jeunesse, influence ses peintures dont les couleurs évoquent les verrières médiévales, le dessin lui-même, à l'épais cerne, leurs armatures de plomb.

«La matière est dense, crouteuse qui est pour les yeux comme une matière spirituelle... On y sent la main, le cœur et l'esprit d'un visionnaire qui ne s'est pas inquiété de savoir, dans son travail, où finit l'ouvrier, où commence l'artiste, tellement les deux démarches, la manuelle et la spirituelle sont indivisibles dans son œuvre (Pierre Courthion).

29. *Georges ROUAULT (1871-1958)

La fuite en Egypte, 1946

Huile sur papier fort marouflée sur panneau parqueté.

Signée en bas à droite.

47,5 x 36 cm

Provenance :

Collection privée, USA

Bibliographie :

- Lionello Venturi, Georges Rouault, Paris, 1948, pl. 169 (illustrée)

- Bernard Dorival & Isabelle Rouault, Rouault, l'oeuvre peint, Monte-Carlo, 1988, tome II, no. 2338, p. 231 (illustré- avec une provenance incorrecte du musée de Dublin)

100 000 / 120 000 €



Georges VALMIER (1885-1937)

Notre gouache est préparatoire à une huile « *Paysage* », exécutée la même année et qui fut exposée à la galerie *L'Effort moderne*. Après 1918, les chefs de file du cubisme, Picasso et Braque effectuent un retour vers le classicisme. D'autres artistes, au contraire, vont prolonger et explorer l'expérience des papiers collés qui avait conduit aux compositions synthétiques et abstraites dès avant 1914.

Henri Salmon utilisera le terme de « *postcubisme* » pour ces artistes où la couleur pure est réintroduite en surfaces géométriques. La plupart des peintres de cette tendance (Gleizes, Metzinger, Léger, Herbin, Hayden) vont se retrouver chez le marchand Léonce Rosenberg qui ouvre à Paris en 1918 la Galerie de *L'Effort Moderne*, rue de la Baume. Léonce Rosenberg sera extrêmement rigoureux, quitte à exclure Hayden qui souhaite personnellement revenir à la figuration. Les expositions vont s'y succéder visant à la promotion du *Cubisme*. Autour de la galerie se crée un réseau de relation et d'amitié créative entre peintres, musiciens et poètes (Max Jacob, Reverdy, Ravel, Satie). *L'Effort Moderne* publie une revue qui porte son nom ainsi que des ouvrages théoriques (Le *Néo-plasticisme* de Mondrian), montrant qu'il s'intéresse aux tendances les plus novatrices. A partir de 1920, toute la production de Valmier passe par *L'Effort Moderne*. Le marchand conseille et oriente l'artiste, comme l'atteste leur correspondance : Rosenberg recommande l'usage des gouaches préparatoires que l'artiste peut modifier à l'aide de papiers collés avant la réalisation de la toile.

Notre œuvre témoigne de la fraîcheur et de la spontanéité dont est capable Valmier dans ses gouaches préparatoires. Utilisant de petites formes géométriques en papier collé, il peut ainsi mettre au point sa composition par des essais successifs : il existe parfois cinq ou six gouaches préparatoires à la toile définitive avec des partis pris expérimentaux et nuancés.

Source : Commentaire largement inspiré de
L'Œuvre de Georges Valmier, Laurence Berthon-Marceilhac.

30. Georges VALMIER (1885-1937)

Paysage, 1920
Gouache et papiers collés
Signée en bas à gauche.
19 x 14 cm

Bibliographie :

Denise Bazetoux, « Catalogue raisonné de Georges Valmier »,
Editions Noème, Paris, 1993, illustré sous le n° 233 p.89.

Exposition :

- Galerie Zlotowski, Paris, 14 janvier 27 février 2021.

Provenance :

- Paris, Galerie Zlotowski.
- Collection particulière, Paris.

Cette gouache est l'étude pour la toile « Paysage, 1920 » reproduite
sous le n°232 p.86 dans le Catalogue Raisonné de l'artiste.

6 000 / 8 000 €



31. Léopold SURVAGE (1879-1968)

Visage, « Homage au grand Marquet, homme bon », 1948

Huile sur carton.

Signée et datée en bas à droite. Inscription en bas à gauche. Au

dos : « L. Survage collection UAP 2, rue de l'élysée VIII »

30,5 x 25,5 cm

Nous remercions Anne-Marie Divieto de nous avoir aimablement
confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

1 500 / 2 500 €



31bis. **Pierre DMITRIENKO (1925-1974)**

Sans titre, 1949

Huile sur toile.

Signée en bas à droite. Signée et datée au dos.

58 x 65 cm

Nous remercions Rurik Dmitrienko, fils de l'artiste, qui nous a aimablement confirmé l'authenticité de cette oeuvre.

4 500/ 5 500 €





Serge POLIAKOFF (1900-1969)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1900-1914** Naissance à Moscou dans une famille de 14 enfants. Poliakov suit des cours de dessin à Moscou et peint ses premiers paysages sur les lieux même où travaillait Lévitane, chef de file des paysagistes russes.
- 1917-1923** La Révolution russe met un terme à cette époque, Poliakov traverse la Russie et le Caucase pour aller se réfugier à Constantinople puis à Paris où il se fixe en 1923.
- 1929** Après avoir suivi des cours dans diverses académies, il travaille régulièrement à la Grande Chaumière.
- 1931-1933** Première exposition à la Galerie Drouant d'œuvres figuratives, il travaille à l'Académie Frochot à Montmartre. Ses maîtres sont Othon Friez, Cosson et Ivan Cerf.
- 1935** Quitte Paris pour Londres où il suit, pendant deux ans, les cours à la Slade School of Art. Il se marie avec Marcelle Perreux-Lloyd et découvre les sarcophages égyptiens au British Museum.
- 1937-1938** Serge Poliakov regagne Paris. Première exposition personnelle à la Galerie Zak. Expose au Salon des Indépendants chaque année jusqu'en 1945. Rencontre Kandinsky puis Sonia et Robert Delaunay. Echanges sur l'art abstrait.
- 1945** Première exposition de tableaux abstraits (œuvres de 1942 à 1945) à la Galerie de l'Esquisse.
- 1946-1947** Expose à Paris avec l'avant-garde de la peinture abstraite Engel-Pak, Wilhelm Uhde, Kandinsky, Herbin, Domela, Dewasne, Deyrolle, Hartung, Marie Raymond et Schneider. Reçoit le Prix Kandinsky.
- 1948** Plusieurs expositions à la Galerie Denise René à Paris et à l'étranger. Le Musée de Grenoble achète la première œuvre qui entre dans un musée.
- 1950-1952** Expositions chez Denise Renée, Galerie de la Beaume et Dina Vierny. Poliakov arrête la musique et se consacre désormais entièrement à la peinture. Contrat avec la Galerie Bing. Découverte de Malévitch dont le Carré blanc sur fond blanc. C'est un véritable choc.
- 1953-1956** Première grande exposition au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et deux expositions particulières aux États-Unis, reçoit le Prix Lissone.
- 1958** Décors pour le ballet Contrepoint, musique de Marius Constant. Deux de ses toiles en projection servent de décor au spectacle Jean Tardieu-Jacques Poliéri.
- 1962-1968** Naturalisé français, il participe à la Biennale de Venise où une salle lui est consacrée. Prix international de la Biennale de Tokyo. Rétrospective à la Maison de la Culture de Caen.
- 1969** Il travaille en vue de son exposition au Musée d'Art Moderne de Paris, qui aura finalement lieu en 1970. Il s'éteint le 12 octobre à Paris.

Biographie largement inspirée des textes publiés sur le site de la galerie Pixi, Marie Victoire Poliakov

« J'aime toutes les couleurs. Je ne pense jamais à la couleur que j'emploierai. Le plus important, c'est la sonorité, pas les couleurs. » Serge Poliakoff.

Poliakoff se tourne vers l'art abstrait à la fin des années 1930, période où il vit à Londres et découvre l'art égyptien au British Museum. Il s'intéresse alors à la technique de superposition des couleurs que l'on observe dans les peintures de sarcophages. L'anecdote raconte que le peintre aurait gratté la couche picturale du sarcophage d'Aménophis III pour savoir comment les couleurs étaient posées...

Le travail de Poliakoff questionne fondamentalement le rapport de la forme à la couleur. Cette recherche est le fils conducteur de son œuvre dont on connaît essentiellement les toiles faites d'imbrications de polygones colorés mis en valeurs par d'étranges accords dissonants. Cette quête le mène naturellement à s'aventurer sur le terrain de la monochromie pour approfondir le thème de « la sonorité des couleurs ». Dans notre œuvre de 1960, la couleur éclate et irradie la toile. La composition ne joue plus sur la juxtaposition de teintes discordantes mais traite par un jeu de transparence, de superposition et d'intensité des pigments, les vibrations et les variations innombrables de la teinte rouge. Cette couleur, que l'artiste a longtemps fabriquée lui-même en broyant ses pigments, est posée en plusieurs couches laissant deviner des ébauches de formes sous-jacentes porteuses de nuances délicates et de variations subtiles. Cette composition d'apparence minimaliste est une invitation à la contemplation et l'intériorité.

32. *Serge POLIAKOFF (1900-1969)

Composition, circa 1960

Huile sur toile.

Signée au dos sur la toile.

130 x 97 cm

Provenance :

Collection privée, Berne.

Exposition :

Bern Kunsthalle, Serge Poliakoff, Werke 1930-1960, 9 Avril – 15 Mai 1960, no. 53.

Bibliographie :

A. Poliakoff, Serge Poliakoff, Catalogue Raisonné, Volume III, 1959-1962, Paris, 2011, no. 60- 49, p. 172 (illustré en couleurs).

Cette oeuvre est enregistrée dans les archives de l'artiste sous le numéro 960004.

200 000 / 300 000 €



Serge Poliakoff
©AcatosPublishing,Paris



33. Pol BURY (1922-2005)

Composition, 1959

Huile sur panneau.

Signée et datée en bas à droite.

38 x 50 cm

Étiquette de la galerie Armorial à Bruxelles

Exposition Maîtres contemporains, 9 au 27 novembre 1973.

1 500 / 2 500 €



Thanos TSINGOS (1914-1965)

La femme de Tsingos, Christine, décrit son travail : « *Tsingos peignait par terre et plusieurs toiles à la fois. Il mettait ses toiles par terre et à côté des dizaines d'énormes tubes de couleur comme un incendiaire qui met le feu à une ville. Mais dans cet espace de tourbillons qu'il provoquait, il ne cessait d'être le maître... »*

En 1956, la galeriste Iris Clert qui l'expose décrit l'atelier : « *Le spectacle était stupéfiant ! Des toiles maculées de peinture jonchaient le sol, couvraient les murs, envahissaient le plafond. Des morceaux de tube à moitié vide s'accumulaient dans les coins. Je ne savais où mettre mes pieds.* »

34. Thanos TSINGOS (1914-1965)

Fleurs diverses, (19) 50

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

Titrée au dos.

97 x 130 cm

(Manques et craquelures)

Provenance :

- Paris, vente Artcurial, 01/04/2014, n°211

8 000 / 12 000 €



35. Thanos TSINGOS (1914-1965)

Fleurs, (19) 60

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

55 x 38 cm

(Manques, soulèvement de matière, craquelures)

Provenance :

- Paris, vente Claude Robert, n°5326 (étiquette au dos)

- Paris, vente Cornette de Saint-Cyr, 31/03/2008, n°487 (étiquette au dos)

4 000 / 6 000 €





« L'artiste dans son atelier »
©FondationDiemPhungThiHue

Diem PHUNG-THI (1920-2002)

QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- | | |
|---|---|
| <p>1920 Naissance de Diem Phung Thi à Hué, Vietnam puis part vivre en France en 1948</p> <p>1959 Abandonne son métier de dentiste pour se consacrer à la sculpture face à la guerre du Vietnam</p> <p>1961-1963 Entre dans l'atelier de sculpture de l'artiste Antoniucci Volti</p> <p>1966 Rencontre avec le critique Raymond Cogniat Exposition Galerie Bernheim Jeune à Paris</p> <p>1974 Sculpture monumentale pour le cimetière Saint-Pierre, Marseille</p> | <p>1978 Exposition aux Centres des Beaux-arts de Hanoi et de Hué, Vietnam</p> <p>1980 - Nombreuses commandes publiques, elle réalise le mobilier de la bibliothèque du Musée de Bayeux
- Exposition rétrospective en Allemagne au Musée Langes Tannen et au Musée Wittstock</p> <p>1992 Retourne vivre au Vietnam</p> <p>2002 Décès et ouverture du Musée Diem Phung Thi à Hué sa ville natale au bord de la rivière des parfums.</p> |
|---|---|
-



© Editions Agence de la Francophonie

PHUNG THI, les 7 Formes

Phung Thi Diem Phung Thi (1920-2002), née à Hué en 1920, abandonne son métier de dentiste pour étudier l'art à Paris en 1959, notamment à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts puis de 1961 à 1963, avec le sculpteur Antoniucci Volti. A cette période, la guerre du Vietnam approche de son paroxysme et l'artiste trouve dans la sculpture un moyen de répondre à son impuissance et sa culpabilité d'être loin des siens.

Elle choisit le langage de l'abstraction en créant un ensemble de 7 formes amovibles pour former des compositions infinies « *Les sept formes* » à travers divers matériaux comme le bois, le métal, la pierre, la terre cuite ou encore des éclats de bombes de B-52. Ses sculptures reflètent les souffrances du peuple vietnamien, une réflexion sur l'harmonie entre l'homme et la nature marquée par une sensibilité spirituelle propre à ses origines. Les thèmes de la maternité, des jeux d'enfants et de la spiritualité ponctuent son œuvre. Plusieurs de ses œuvres monumentales sont réalisées pour des établissements publics : écoles maternelles à Vitry et Paris, Stèle monumentale pour le cimetière St Pierre de Marseille, totems en granite pour des parcs publics. Cette collection présente notamment des bijoux, du mobilier et des sculptures en terre cuite émaillée, en bois et en pierre réalisés par l'artiste.

Sa carrière est lancée, elle exposera notamment à la galerie Bernheim-Jeune en 1966 et lors de nombreux salons en France et à l'international. Son œuvre est présentée au Vietnam dès 1978 à Hanoï, à Hué et à Ho Chi Minh-Ville. Elle sera ainsi considérée comme l'une des chefs de file de l'art moderne vietnamien. Phung Thi décide de revenir vivre dans son pays d'origine en 1992. A son décès en 2002, une grande partie des œuvres sont offertes à la ville de Hué où se trouve désormais au Musée Diem Phung Thi.

36. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Sculpture obtenue à partir de l'assemblage des Premiers Signes de Diem Phung Thi

Vers 1965.

Bois peint et plâtre patiné peint.

32 x 37 x 12,5 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuật, « Diêm Phùng Thị », ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvre en rapport p. 108

- Diem Phung-Thi, Sculpture 1960-1971, Ed Union, Paris, 1971, oeuvre en rapport « Le Salut en Karaté »

1 500 / 2 000 €



37. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Sculpture obtenue à partir de l'assemblage des Premiers Signes
Vers 1965.

Bois peint et plâtre moulé.
37 x 32 x 12,5 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, « Điềm Phùng Thị », ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvre en rapport p. 108
- Diem Phung-Thi, Sculpture 1960-1971, Ed Union, Paris, 1971

1 500 / 2 000 €



© Musée des Beaux-Arts Hué



38. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Sculpture obtenue à partir de l'Alphabet
Aluminium et bronze, terrasse en bois teinté.
Vers 1970.
36 x 85 x 16,5cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, «Điểm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvre en rapport p. 110

15 000 / 20 000 €



39. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Cactus, 1965

Plâtre original peint couleur bronze.

Monogrammé et daté DPT 65.

28 x 17 x 13 cm

(petit accident)

Bibliographie générale :

- Nghệ Thuật, «Điễm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvre en rapport, terre cuite rééditée en 1990, p. 54

Oeuvre en rapport :

Hué, Vietnam, Musée Diem Phung Thi, Sculpture Cactus

3 000 / 4 000 €



Cactus en terre cuite

© Editions Agence de la Francophonie



40. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Carton peint représentant un animal imaginaire, 1972

Collage sur panneau de mélaminé.

Signé et daté 66-72 en bas bas à gauche, contresigné au dos et daté 72.

40,5 x 28,5 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, «Điểm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvres en rapport p.198

1 500 / 2 000 €



41. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Importante sculpture Décoration, vers 1970-1975

Bois recouvert de feuilles de laiton martelées et cloutées.

65 x 56 x 54 cm

(petits manques et oxydation)

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, «Điểm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvres en rapport p.188

8 000 / 10 000 €



© Editions Egence de la Francophonie



42. **Diem PHUNG-THI (1920-2002)**

Élément de l'Alphabet

Vers 1965-1970.

Sculpture en pierre sculptée.

33,5 x 34,5 x 16,5 cm

4 000 / 6 000 €





43. **Diem PHUNG-THI (1920-2002)**

Sculpture obtenue à partir de l'Alphabet
Vers 1970-1975.

Terre cuite émaillée craquelée.

18 x 22 x 8 cm

(Sauts d'émail)

500 / 600 €



44. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Sculpture obtenue à partir de l'Alphabet
Vers 1970-1975.

Bois de sapin teinté.

38 x 31,5 x 17 cm

(petite trace de gouttelette d'eau sur la base)

2 000 / 3 000 €



45. **Diem PHUNG-THI (1920-2002)**

Deux Sculptures Portables, vers 1977-1978

Bronze doré.

L'une monogrammée DPT et numérotée 1/70.

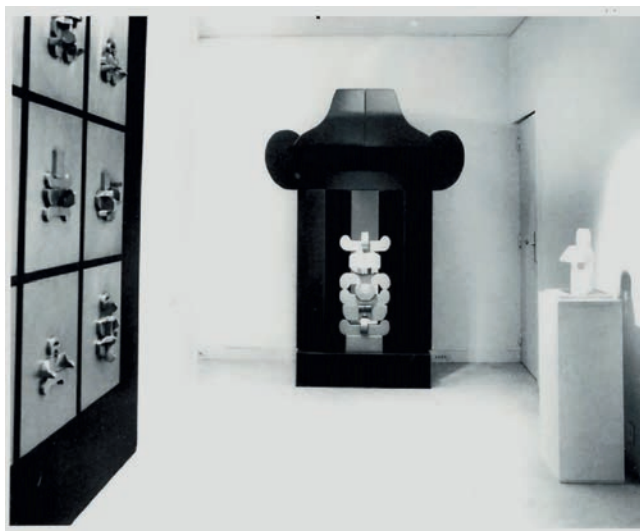
7 cm x 4,7 cm et 6,8 x 5 cm

(Petite déformation sur l'anneau d'attache sur le pendentif non signé)

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, «Điêm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvres en rapport p.230
- Catalogue de l'exposition «Diem Phung-Thi – skulpturen 1960-1990», Rétrospective – Museum Langes Tannen 1990, Uetersen, Allemagne

2 000 / 3 000 €



© Agence de la Francophonie



46. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Trois Sculptures Portables, vers 1974

Bronze doré.

Dont deux monogrammés DPT et numérotés 8/20, 2/70, 1/70.

5,5 x 3,5 cm et 6,8 x 4 cm et 4,6 x 4,6 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuât, «Điểm Phùng Thị», ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvres en rapport, p.116

1 500 / 2 000 €



47. **Diem PHUNG-THI (1920-2002)**

Sculpture obtenue à partir de l'Alphabet

Vers 1965.

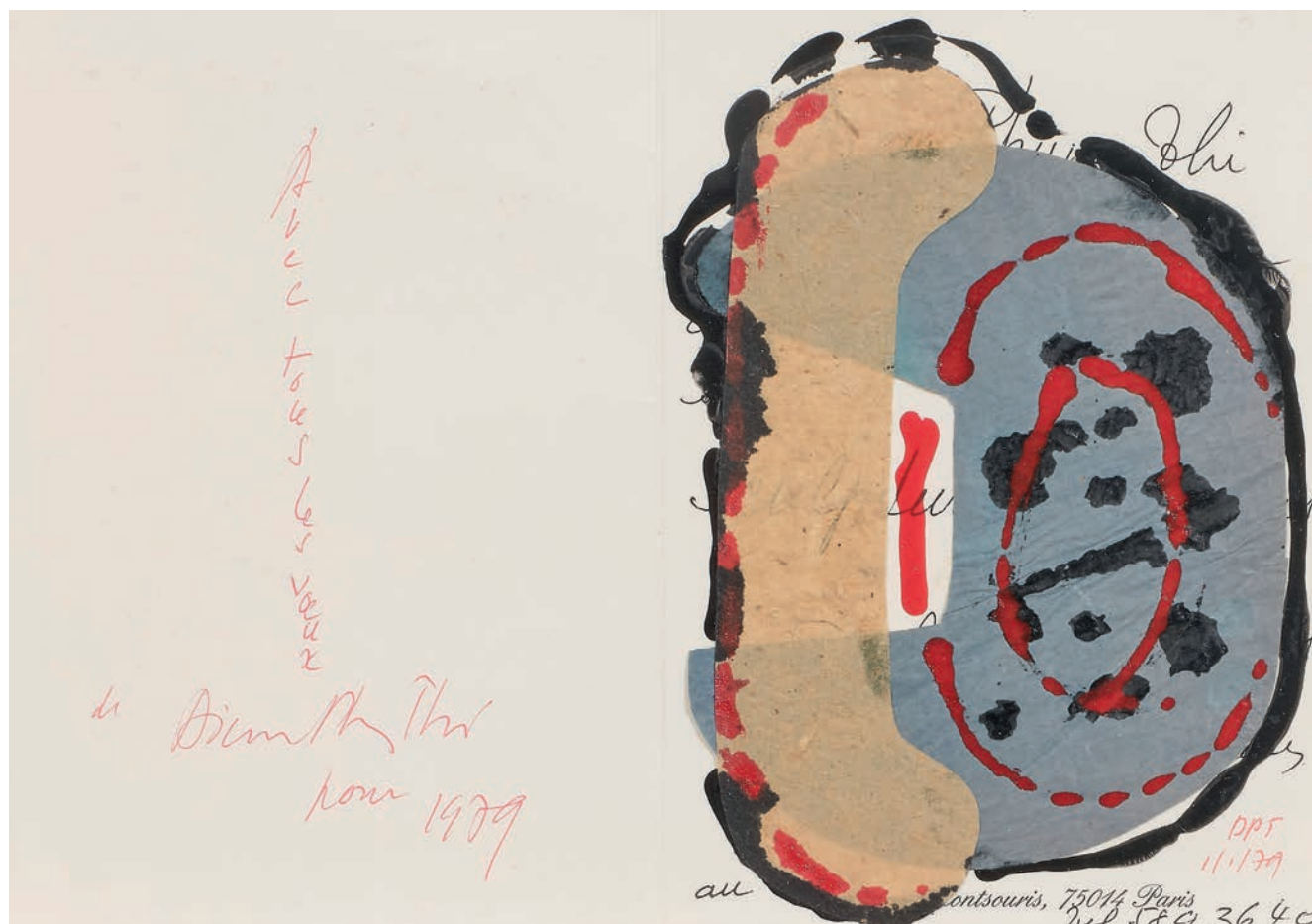
Plâtre patiné.

43 x 23 x 38 cm

1 000 / 1 500 €



© Editions Agence de la Francophonie



48. **Diem PHUNG-THI (1920-2002)**

Carte de vœux, 1979

Collage et encres sur carton. Monogrammé en bas à droite.

Signé et inscription "avec tous les vœux de Diem Phung-Thi pour 1979".

14 x 20 cm

300 / 400 €

49. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Rare sculpture moderniste, vers 1970.

Bois teinté noir, bronze et feuille de laiton cloutée.

76 x 30 x 23 cm

(petits accidents)

8 000 / 10 000 €



50. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Deux affiches d'exposition encadrées :

« Galerie des jeunes : Diem Phung-Thi du 7 au 21 octobre 1966, rue saint andré des arts, 75006 »

49 x 34 cm à vue

« Galerie Christiane COLIN Diem Phung-thi sculpture du 30 mai au 20 juin 1972 »

44 x 31 cm

600 / 800 €



L'artiste et sa sculpture
© EditionsAgence de la Francophonie

GALERIE DES JEUNES

67 rue St-André des Arts - Paris-6 Tél. 633 34-14



DIEM PHUNG THI
SCULPTURES

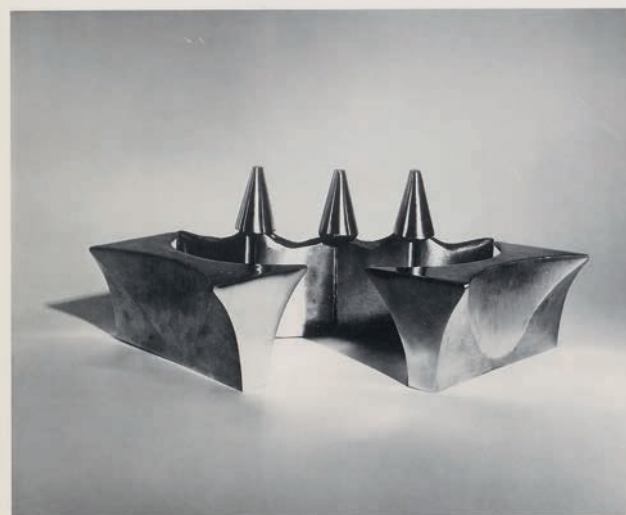
du 7 au 21 Octobre 1966

ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 14 h. à 22h.

MONOGRAPHE - L'ESPRESSO

DIEM PHUNG THI

Sculptures



30 mai - 20 juin 1972

GALERIE CHRISTIANE COLIN

33, quai Bourbon, Paris 4^e - Tél. 633.14-03

Tous les jours, sauf dimanche et lundi, de 11 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h.

Nocturnes tous les mercredis.

IMP. UNION PARIS



51. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Médaille en argent éditée par l'Unesco pour la Sauvegarde de la ville de Hué, 1983.

Diam. : 4 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuật, « Diêm Phùng Thị », ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, œuvres en rapport p. 240

300 / 400 €



52. Diem PHUNG-THI (1920-2002)

Siège en mousse recouverte, 1980

Mobilier créé pour la bibliothèque du musée de Bayeux.

80 x 95 x 36 cm

Bibliographie générale :

- Nghê Thuật, « Diêm Phùng Thị », ACCT, agence de la francophonie, France, 1997, oeuvres en rapport, p 230/231

(légères décolorations du tissu)

1 000 / 1 500 €



PAOLO SALVATI (1939-2014)

Artiste autodidacte avec des participations aux Biennales d'Alatri en 1962, 1964 et 1975. Estimé par Paolo Portoghesi qui a inclus les peintures *Pierre bleue*, *Rêve de printemps d'haute montagne*, *Montagne jaune* et *Rêve d'été* dans l'exposition *L'heure des architectes* en 1986. Présent aux expositions de via Margutta ; à noter : l'exposition personnelle à la galerie Doria en 1994 et à la galerie L'Agostiniana en 1996, l'invitation en 2009 à la Biennale d'art moderne et contemporain de Trani, organisée par la Fondation Giuseppe De Nittis. En 1996, il obtient le premier prix ArtItalia ; Le tableau *Le stalle*, acheté en 2000, est exposé au Musée d'art moderne et contemporain d'Anticoli Corrado.

La visite de l'exposition *Pierre Bonnard* organisée par l'Académie de France entre 1971 et 1972 est essentielle dans le parcours artistique de Salvati. Le chromatisme des tableaux, vus à la Villa Médicis, l'amène à modifier profondément la palette précédente. Il crée ainsi les peintures de *l'Arbre bleu* et de *la Pierre bleue* qui l'attirent à l'attention du milieu artistique romain. L'intérêt pour la peinture bien-aimée d'outre-Alpes se renforce. Avec deux longs séjours à Paris, en 1996 et 2008, le rêve de pouvoir admirer la grande peinture française dans les musées devient réalité. La production artistique peu vaste de Paolo Salvati, composée principalement de marines et de paysages raffinés, se caractérise par l'organicité, par le colorisme ensoleillé et méditerranéen et par l'aura onirique avec laquelle il ressent la nature.

53. Paolo SALVATI (1939-2014)

Paysage français, rêve, 2008-2009

Huile sur toile, signée en bas à gauche.

30 x 50 cm

L'œuvre est répertoriée dans les Archives Paolo Salvati sous le numéro PTE506-24

10 000 / 12 000 €





54. **Paolo SALVATI (1939-2014)**

Paysage marin, Côte d'Azur

Huile sur toile, signée en bas à droite.

40 x 90 cm

L'œuvre est répertoriée dans les Archives Paolo Salvati sous le numéro PTA174-24.

25 000 / 50 000 €



*« Pour arriver à la belle forme,
il faut modeler rond sans détails intérieurs. »*

Ingres

55. Antonucci VOLTI (1915-1989)

Femme pensive (assise les bras croisés sur une jambe repliée)

Epreuve en bronze à patine verte.

Signée et numérotée 3/6

Cachet de Fondateur Art Foundry Toronto

36 x 25 x 27 cm

10 000 / 12 000 €



56. François-Xavier LALANNE (1927-2008)

« Carpe d'or »

Sculpture en résine dorée à la feuille

Signée, monogrammée, cachet de l'éditeur et numérotée 65/250

Édition Artcurial

Modèle créé en 1987

H : 31 cm – L : 58 cm

(Infime éclat à la queue et légères rayures)

Bibliographie :

- Robert Rosenblum, Les Lalanne, Édition Skira, Genève, 1991, modèle similaire reproduit page 45
- Daniel Marchesseau, Les Lalanne, Paris, 1998, modèle similaire reproduit page 8
- Adrian Dannatt, François-Xavier & Claude Lalanne : in the Domain of Dreams, New York, 2018, modèle similaire reproduit page 152
- Daniel Abadie : Lalannes, photographie d'un modèle similaire tel que présenté en 2000 à l'exposition « Les Lalanne » à la Gerald Peters, Santa Fe

30 000 / 40 000 €



CESAR (1921-1998)

*«Tout l'art de César repose sur un profond instinct organique du métal...
le jugement esthétique est venu par la suite s'ajouter à l'élan affectif...»*

César, Pierre Restany, Édition de la différence, 1988

57. **CESAR (1921-1998)**

Combustion d'allumettes (1971)

Sculpture-Volume Technique mixte (boîte d'allumettes, allumettes
et colle/toile peinte/panneau dans un emboîtement en plexiglas)

Signée et datée en bas à droite et située Marseille.

46 x 33 x 6 cm

(Petits manques)

2 500 / 3 500 €



58. **CESAR (1921-1998)**

Hommage à Morandi

Compression peinte de théière.

Tôle sur plexiglas

Signée sur la théière.

47 x 35,5 cm

(Usure de peinture et fente au plexiglas)

5 000 / 7 000 €



59. **Gaston CHAISSAC (1910-1964)**

Composition à un visage caché, circa 1940

Aquarelle et encre sur papier.

Signée en bas à gauche.

25 x 32,5 cm

Un Certificat de Thomas Le Guillou en date du 23/10/1990. Ref GM 90305 (galerie Messine) sera remis à l'acquéreur.

1 500 / 2 500 €



60. **François ARNAL (1924-2012)**

Les travaux des champs (série des Évidences), 1989

Technique mixte et bombe aérosol sur toile.

Signée et datée en bas à droite. Titrée, numérotée et datée « 2/89

Arcueil, n° 1257 » au dos sur le châssis.

81 x 100 cm

1 000 / 2 000 €



61. **Jean-Pierre CASSIGNEUL (1935)**

Portrait de femme, buste nu

Gouache, fusain sur papier.

Signé en bas à droite.

60 x 47 cm

2 500 / 3 500 €



62. **André BRASILIER (1929)**

Portrait de femme au chignon dans un médaillon

Encre de Chine et gouache.

Signée en bas au centre.

27,5 x 22 cm

1 800 / 2 500 €



63. **ZHENG Qiang (1979).**

Live hard, die hard, 2008

Huile sur toile monogrammée Z.Q. et datée en bas à droite et poème en haut à droite de Li Qingzhao, poétesse de la dynastie Song (960-1279) :

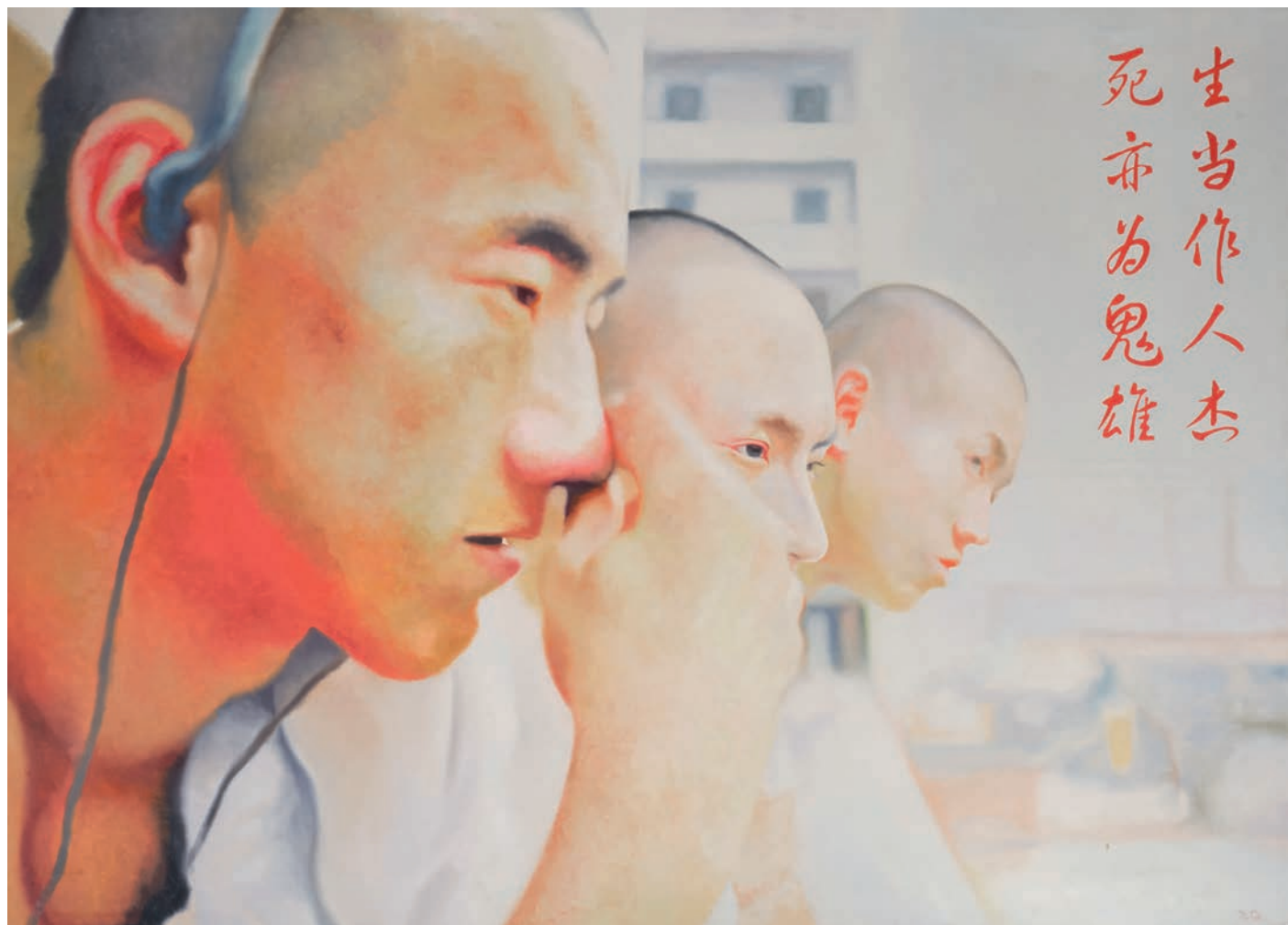
« Dans la vie, il nous faut être des héros parmi les vivants
Dans la mort, soyons des héros parmi les esprits »

180 x 250 cm

Provenance :

Acheté à la Eastlink Gallery, Shanghai en 2006.

3 000 / 5 000 €



63bis. **Robert COMBAS (1957)**

Sans titre (Tête d'homme), 1994

Technique mixte sur un disque 33 tours vinyle de Def Leppard
(Pyromania)

Signée et datée au dos du disque.

Diamètre 30 cm.

4 000 / 6 000 €





64. Antonucci VOLTI (1915-1989)

Buste de femme assise
Sanguine et estompe sur papier.
Signée en bas à droite.
61 x 50 cm

400 / 700 €



65. Antonucci VOLTI (1915-1989)

Deux femmes nues, l'une de face, l'autre de dos
Sanguine et estompe sur papier.
Signée en bas à droite.
61 x 50 cm

400 / 700 €



66. Antoniucci VOLTI (1915-1989)

Nu de dos recroquevillé

Sanguine et estompe sur papier.

Signée en bas à gauche.

61 x 50 cm

400 / 700 €

INDEX

par numéro de lot

- A** ARNAL, François • 60
- B** BLANCHE, Jacques-Émile • 6
BRASILIER, André • 62
BUFFET, Bernard • 24, 25, 26, 27, 28
BURY, Pol • 33
- C** CAMPIGLI, Massimo • 22, 23
CASSIGNEUL, Jean-Pierre • 61
CESAR • 57, 58
CHAISSAC, Gaston • 59
COMBAS, Robert • 63bis
- D** DENIS, Maurice • 4
DMITRIENKO, Pierre • 31bis
DUFY, Raoul • 8, 9
- H** HAMBOURG, André • 12
- J** JOURDAN, Emile • 5
- L** LALANNE, François-Xavier • 56
LAVAL, Charles • 1
LEBASQUE, Henri • 21
LUCE, Maximilien • 3, 7
- M** MAJORELLE, Jacques • 2, 19
MARQUET, Albert • 17, 18
MEHEUT, Mathurin • 11
- P** PAUL, Eugène (dit Gen) • 15, 16
PHUNG-THI, Diem • 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43,
44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52
POLIAKOFF, Serge • 32
- R** ROUAULT, Georges • 29
- S** SALVATI, Paolo • 53, 54
SIGNAC, Paul • 10
SURVAGE, Léopold • 31
- T** TSINGOS, Thanos • 34, 35
- U** UTRILLO, Maurice • 13, 14
- V** VALMIER, Georges • 30
VOLTI, Antonucci • 55, 64, 65, 66
VU, Cao Dam • 20
- Z** ZHENG, Qiang • 63

Pour accéder directement à notre catalogue en ligne depuis votre smartphone, vous pouvez scanner ce QR code :



Pour retrouver l'intégralité de notre catalogue
et l'accès aux ordres d'achat, rendez-vous sur
www.gros-delettrez.com
ainsi que sur
Drouot Live et Interenchères



Retrouvez-nous sur
Instagram : @grosdelettrez

Crédits

Photographies

Sam Mory

Graphisme / mise en page

Lilith E. Laborey

Direction artistique

Artcento

Imprimerie

Art d'Imprimer/STIPA

Envoyez vos ordre d'achat à :

Gros & Delettrez

Maison de ventes aux enchères

22, rue Drouot – 75009 Paris

+ 33 (0) 1 47 70 83 04

contact@gros-delettrez.com

www.gros-delettrez.com

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

COMMISSION ACHETEUR

L'acquéreur paiera à l'ordre de GROS & DELETTREZ, en sus du prix d'adjudication, une commission acheteur de 30% TTC.
* lots en importation temporaire soumis à 5,5% ht de frais additionnels

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important de lire les conditions qui suivent. Des informations utiles sont données sur la manière d'acheter aux enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

T.V.A.

La TVA ne sera remboursée que sur les frais de vente, aux personnes non résidentes de l'Union Européenne à condition qu'elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel GROS & DELETTREZ devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux.

RÈGLEMENTATION CITES

Δ: Les documents fournis par l'étude «Gros et Delettrez» pour les articles CITES d'espèces inscrites aux annexes A, B ou C du règlement CE338/97 sont valables uniquement dans l'UE. Toutes les sorties vers un pays tiers doivent faire l'objet d'une demande de permis d'exportation ou de réexportation auprès de l'organe de gestion CITES du lieu de résidence de l'acheteur. Nous vous conseillons de vous mettre en rapport avec l'organe de gestion CITES du pays de destination, afin d'avoir confirmation de la possibilité d'importer ces articles. Certains pays peuvent interdire la délivrance des documents pour des raisons propres à leurs législations. Ces démarches sont à effectuer par l'acheteur et restent à sa charge. Contacter Gros & Delettrez pour plus d'informations.

AVANT LA VENTE

Caractère indicatif des estimations

Les estimations sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l'estimation basse et de l'estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l'objet de modifications. Les estimations figurant dans le catalogue de vente ne comprennent pas la commission acheteur.

L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Les dimensions, les couleurs et les poids des objets sont donnés à titre indicatifs et ne sont pas contractuels. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents. Il est de la responsabilité de chaque futur enchérisseur d'examiner attentivement chaque lot avant la vente et de se fier à son propre jugement afin de prendre connaissance de ses caractéristiques et de ses éventuelles réparations ou restaurations. Il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée.

[Montres et bijoux]

- Les cadrans restaurés ou repeints, constituant une mesure conservatoire et non un vice, ne seront pas signalés. L'état des bracelets ainsi que l'étanchéité des montres à fond vissé ne sont pas garantis, ainsi que l'authenticité des boucles déployantes ou des boucles à ardillons. Il est à noter que la plupart des montres résistantes à l'eau ont été ouvertes pour identifier le type et la qualité du mouvement.
- On ne peut garantir que ces montres soient encore résistantes à l'eau et il est conseillé à l'acheteur de consulter un horloger avant d'utiliser l'objet.
- Les dimensions des montres sont données à titre indicatif.
- L'absence d'indication de restauration ou d'accident n'implique nullement qu'un bijou soit exempt de défaut.
- Les pierres précieuses et fines peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés à les mettre en valeur. (Ex.: huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et des saphirs, blanchissement des perles).
- Ces traitements sont traditionnels et admis par le marché international du bijou.
- Vu la recrudescence des nouveaux traitements, les pierres présentées pendant la vente sans certificats sont vendues sans garantie quant à un éventuel traitement.

- Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (couleur et pureté des diamants) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Il ne sera admis aucune réclamation si un autre laboratoire émet une opinion différente, et ne saurait engager la responsabilité du commissaire-priseur et de l'expert.

- Les bijoux annoncés dans notre catalogue en or jaune ou or gris sans mention de titrage sont toujours en or 18k, c'est-à-dire 750 ‰ - Or 14k: 585 ‰ - Or 9k: 375 ‰.

[Tableaux]

- Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif.

Exposition avant la vente

L'exposition précédant la vente est ouverte à tous. GROS & DELETTREZ s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre dans un souci de sécurité. Toute manipulation d'objet non supervisée par la société GROS & DELETTREZ se fait à votre propre risque.

LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne, par téléphone ou par l'intermédiaire d'un tiers. Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises pourra être visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se présenter auprès de la société GROS & DELETTREZ avant que la vente aux enchères ne commence. Chaque enchérisseur devra s'enregistrer auprès de la société GROS & DELETTREZ avant la vacation en fournissant ses coordonnées et des garanties bancaires. Il se verra ensuite attribué un numéro d'enchérisseur nécessaire pour la vente. S'il existe le moindre doute concernant le prix ou l'acheteur, attirez immédiatement l'attention de la personne habilitée à diriger la vente.

Mandat à un tiers enchérisseur

Si vous enchérissez pendant la vente, vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérissez au nom et pour le compte d'une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

ORDRES D'ACHAT

Si vous ne pouvez pas assister à la vente nous serons heureux d'exécuter des ordres d'achat donnés par écrit à votre nom. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant le prix de réserve et les autres enchères. Dans le cas d'ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence. Indiquez toujours une limite à ne pas dépasser, les offres illimitées ou d'«achat à tout prix» ne seront pas acceptées. Les ordres d'achat doivent être donnés en euros. Vous trouverez à la fin de ce catalogue un formulaire d'ordre d'achat.

Les ordres écrits peuvent être:

- Envoyés par e-mail : contact@gros-delettrez.com
 - Remis au personnel sur place.
- Vous pouvez également laisser des ordres d'achat par téléphone mais ceux-ci doivent être confirmés par écrit avant la vente. Afin d'assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d'achat au moins 24h avant la vente.

Enchérir à distance

- Si vous ne pouvez être présent le jour de la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement :
- par téléphone. Etant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions au moins 24h avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques. Nous vous recommandons également d'indiquer un ordre d'achat de couverture que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l'impossibilité de vous joindre.
 - sur nos plateformes en ligne («Live» et «Online») partenaires:
 - > Drouot Digital: 1,5% HT de frais supplémentaires
 - > Invaluable: 3% HT de frais supplémentaires

LA VENTE

Conditions de vente

Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l'intention d'enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.

Accès aux lots pendant la vente

Par mesure de sécurité, l'accès aux lots sera interdit pendant la vente.

Déroulement de la vente

L'ordre du catalogue sera suivi pendant la vente. Les enchères commencent et se poursuivent au niveau que la personne habilitée à diriger la vente juge approprié. Celle-ci se réservant le droit d'enchérir de manière successive ou en réponse à d'autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur à concurrence du prix de réserve.

APRÈS LA VENTE

Résultats de la vente

Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d'achat, veuillez contacter:
GROS & DELETTREZ : +33 1 47 70 83 04
www.gros-delettrez.com

Paiement

Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente. Le paiement peut être effectué :

- En espèces en euro dans les limites suivantes: 750 euros pour les commerçants. 1 000 pour les particuliers français. 10 000 euros pour les particuliers n'ayant pas leur domicile fiscal en France sur présentation d'une pièce d'identité et justificatif de domicile.
- Par carte de crédit visa ou mastercard.
- Par virement en euro sur le compte:
GROS ET DELETTREZ : 22 rue Drouot - 75009 Paris
Domiciliation: BNP PARIBAS A CENTRALE
Code banque: 3 0004
Code agence: 00828
N°compte: 00011087641
Clé RIB: 76
IBAN: FR76 3 000 4008 2800 0110 8764 176
BIC: BNPAFRPPAC
Siret: 440 528 230 00012
APE 741A0
N° TVA Intracommunautaire: FR 54 440 528 230

Enlèvement des achats

Les achats ne pourront être enlevés qu'après leur paiement. Tous les lots pourront être enlevés pendant ou après la vacation sur présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable de la société GROS & DELETTREZ. Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre livraison de leurs lots après la vente. Excepté pour les ventes de bijoux et de mode, l'étude se réserve la possibilité que les lots descendent au Magasinage de Drouot (service payant).

Exportation des biens culturels

Des certificats d'exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra être également requise. L'état français a faculté d'accorder ou de refuser un certificat d'exportation au cas où le lot est réputé être trésor national. GROS & DELETTREZ n'assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificats pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous les catégories d'œuvres ou objets d'art et les seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un certificat pour un bien culturel peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français :

- Meubles et objets d'ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie ayant plus de 50 ans d'âge: 100 000 euros.
- Livres de plus de 100 ans d'âge: 50 000 euros.
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d'âge: 20 000 euros.
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions: 3 000 euros (vers l'Union Européenne).
- Archives de plus 50 ans d'âge: 300 euros (vers l'Union Européenne).

Droit de préemption

L'état peut exercer sur toute vente publique d'œuvre d'art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la culture aussitôt prononcée l'adjudication de l'objet mis en vente. L'état dispose d'un délai de quinze jours à compter de la vente publique pour confirmer l'exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l'État se subroge à l'adjudicataire.



BOULANGERIE

Maurice, 1880, 1

